VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1930 — NUMERO 16

Abonnement ... payable d'avance à
Canada ... 2.00
Etats-... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

VINGT MILLIONS POUR LE CHOMAGE

Le premier ministre Bennett, pour remédier au chômage, soumet un bill autorisant la dépense de $20,000,000 pour des travaux publics — Il est adopté par une majorité de 38 voix — M. Armand Lavergne est élu vice-président des Communes

Ottawa. — L'adresse en réponse au discours du trône a été votée pour ainsi dire à l'unanimité, mardi soir, vers dix heures. Le débat sur l'adresse a duré à peine une journée.

M. Mackenzie King a parlé pendant deux heures, passant en revue tous les discours de M. Bennett pendant la campagne électorale et énumérant les promesses faites par le premier ministre.

La réponse de M. Bennett n'a pris que vingt minutes.

Il a promis, dit-il, une session d'urgence si son parti était porté au pouvoir. Cette session d'urgence est en voie de réalisation. Le nouveau gouvernement ne se propose pas de remplir immédiatement toutes ses promesses. La session actuelle est consacrée au chômage. Les autres choses viendront au cours des sessions subséquentes.

Si la chose est possible, M. Bennett se rendra à la conférence de Londres. Mais il considère que son premier devoir c'est de s'occuper des intérêts du peuple canadien. La représentation du Canada à Londres dépend de la Chambre. Si la Chambre veut expédier le travail de la session, M. Bennett ne demande pas mieux que d'aller là-bas.

M. Bennett dit qu'il ne veut pas perdre un temps précieux en faisant la revue de tous les discours de la campagne électorale. M. Mackenzie King a cité des rapports de journaux. Il devrait savoir que les journaux rapportent souvent de façon inexacte, non pas par malhonnêteté, mais parce qu'ils ne peuvent faire mieux.

Dans la chaleur d'une bataille électorale, avoue M. Bennett, j'ai peut-être manqué de modestie. Mes convictions n'en étaient pas moins sincères.

Le premier ministre explique que s'il garde le portefeuille des finances, ça n'est pas par parti pris non plus que par mesquinerie. En faisant des promesses, il a assumé des responsabilités à propos des dépenses à faire. Il tient à garder sa responsabilité jusqu'au bout et à ne pas la faire porter à un autre.

"J'ai fait des promesses, dit M. Bennett, et je suis ici à la place qu'occupait autrefois le chef de l'opposition. Mes promesses, j'entends les tenir. J'aime mieux tenir mes promesses que d'entreprendre un débat sur tous les points soulevés par le chef de l'opposition. Je crois avoir un peu le sens des affaires et je ne perdrai pas un temps précieux en vaines discussions. Je laisserai au peuple canadien le soin de juger des mesures que mon gouvernement prendra."

Après le vote de l'adresse, M. Bennett a demandé à la Chambre de consentir unanimement à la suspension des règlements parlementaires afin de pouvoir inscrire dès mercredi, au feuilleton, les résolutions afférant à deux bills, l'un pour amender la loi des douanes, l'autre pour affecter une somme de $20,000,000 à divers travaux publics que le gouvernement veut entreprendre pour obvier à la crise du chômage.

M. Lavergne, vice-président

A la veille de l'ajournement, M. Bennett a proposé que M. Armand Lavergne soit choisi comme vice-président de la Chambre. Cette élection s'est faite à l'unanimité.

Mercredi, la Chambre a attaqué, en Comité plénier, l'étude de la résolution relative aux $20,000,000 du chômage.

Une déclaration de M. Bennett

Le premier ministre a d'abord fait une déclaration. Le gouvernement, a-t-il dit, ne veut pas imposer une théorie. Il ne cherche pas à extraire une loi économique à propos du chômage. Le gouvernement constate tout simplement les faits existants. Les causes du chômage sont trop nombreuses et trop diverses pour qu'on cherche à les établir. Les conservateurs sont bien d'avis que l'ancien gouvernement libéral, ayant eu l'administration d'un pays aussi neuf que le Canada, dont les ressources naturelles sont à peine entamées, porte la responsabilité du chômage qui existe. L'administration libérale eût-elle été autre que ce qu'elle a été, M. Bennett est convaincu que les résultats eussent été différents. Le chef conservateur ne tient évidemment pas compte de ce fait que la crise du chômage n'est pas particulière au Canada, qu'elle est mondiale. Mais passons. M. Bennett lui-même ne demande pas mieux que de passer rapidement là-dessus. Il le dit. Il reconnait que les libéraux attribuent le chômage à des causes bien différentes. Ce n'est cependant pas l'heure de se quereller à ce sujet. Ce qu'il convient de faire maintenant, c'est de remédier au chômage.

Sitôt au pouvoir, le gouvernement actuel s'est empressé de se renseigner sur la situation à travers le pays quant au chômage. Une conférence, sous les auspices du Conseil du travail, a été convoquée à Ottawa. Cette conférence a eu lieu. Elle a adressé au gouvernement une douzaine de recommandations et notamment: la journée de huit heures et la semaine de cinq jours, l'assurance contre le chômage, une immigration restreinte de la main-d'oeuvre étrangère.

Le premier ministre tient à dire que les mesures d'urgence que propose le gouvernement, dépense de $20,000,000, etc., ne sont pas offertes comme des remèdes devant guérir la plaie du chômage, mais simplement comme un des palliatifs. Il s'agit actuellement de parer aux besoins pressants et non pas de guérir le mal.

En plus de la dépense de $20,000,000 pour des travaux publics, le gouvernement Bennett se propose de relever le tarif de façon à empêcher le "dumping", de même que l'importation de produits à des prix qui ne permettent pas aux industriels canadiens de subir la concurrence étrangère. Autrement dit, c'est toujours l'idée protectionniste qui préoccupe M. Bennett et ses partisans. Mais sans discuter des mérites du protectionnisme et du libre-échange, M. Bennett considère que d'ici quelques semaines son gouvernement aura fourni du travail à 25,000 ou 30,000 chômeurs.

L'attitude de l'opposition

La journée de vendredi a été employée à l'étude du bill en comité, mais le gouvernement n'a pu préciser quels seront les travaux entrepris avec le fonds de $20,000,000.

Le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, ne s'oppose pas au bill, mais il blâme le premier ministre de n'avoir pas fourni assez d'informations à la Chambre. Les provinces ont été consultées. Elles ont donné certains renseignements au gouvernement. Pourquoi celui-ci ne les transmet-il pas à la Chambre? Le gouvernement devrait dire quels sont les travaux publics qui doivent être entrepris, quelle somme d'argent sera dépensée dans chaque cas. La canalisation du Saint-Laurent entre-t-elle dans le programme du gouvernement à propos du chômage? Quand on parle de constructions ferroviaires, s'agit-il du prolongement de lignes ou de la construction de nouvelles lignes? Comment le gouvernement se procurera-t-il son fonds de $20,000,000? Par un emprunt ou par de nouvelles taxes? La Chambre doit exiger des garanties contre le gaspillage et l'extravagance. Puisque le gouvernement fédéral a l'intention d'avancer de l'argent aux provinces ainsi qu'aux municipalités, il ne serait que convenable que le gouvernement fédéral fasse vérifier les comptes des provinces et des municipalités à propos de l'emploi de ces sommes.

Majorité de 38

La Chambre a adopté lundi en troisième lecture le bill autorisant la dépense de $20,000,000. C'était le premier vote de la session. Il a donné une majorité de 38 au gouvernement. Auparavant, un amendement de M. Woodsworth demandant que des salaires raisonnables soient payés dans les cas de ces travaux publics destinés à remédier au chômage a été repoussé par le même nombre de voix.

S. G. Mgr Guy à la semaine missionnaire

Montréal. — S. G. Mgr Guy, Oblat de Marie Immaculée, vicaire apostolique de Grouard, qui était un des co-consécrateurs de S. G. Mgr Villeneuve, à Ottawa, le 11, reviendra à Montréal, après avoir assisté à l'intronisation du nouvel évêque de Gravelbourg, pour prendre part officiellement à la semaine missionnaire montréalaise, du 21 au 28 du présent mois. On sait que S. G. Mgr Guy a passé plusieurs années en mission dans le nord-ouest canadien.

GAINS FASCISTES ET COMMUNISTES EN ALLEMAGNE

Les élections de dimanche favorisent les partis extrémistes anti-républicains — Une coalition des groupes modérés

Berlin. — Les élections générales de dimanche ont été favorables aux partis anti-républicains, les fascistes et les communistes. Les premiers obtiennent 107 sièges et les seconds 81. D'autre part, les social-démocrates en ont 137, les centristes (catholiques), 64, les nationalistes 38 et le parti du peuple 37.

Les nationalistes ont subi une défaite terrible, tombant de 78 à 38 sièges. Les communistes sont montés de 54 à 81. Quant aux fascistes, ils ne formaient qu'un petit groupe de 12 dans l'ancien parlement. Leur chef, Adolf Hitler, qui est un Autrichien, ne peut siéger au Reichstag. Il essaya vainement d'établir une dictature fasciste en 1923. Ce succès les partis extrémistes était prévu.

La campagne s'est faite ostensiblement sur les mesures à prendre pour couvrir le déficit du budget, mesures que l'ancien Reichstag a rejetées, ce qui a obligé le résident Hindenburg à le dissoudre. Mais le véritable enjeu était de savoir si le peuple soutiendrait les partis constitutionnels au point de permettre la formation d'un gouvernement avec une majorité suffisante ou si, par suite de la confusion des partis politiques, il faudrait établir la dictature.

Devant le menace que constitue la forte représentation fasciste et communiste élue dimanche, les partis républicains songeraient à former une grande coalition qui réunirait environ 301 voix contre 272.

On croit que le nouveau Reichstag sera convoqué pour le 13 octobre.

L'intronisation de S. G. Mgr Villeneuve. O.M.I., à Gravelbourg

S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., est parti d'Ottawa dimanche soir pour Gravelbourg. Il est arrivé à Winnipeg hier soir à 6 h. 20 et est reparti à 9 h. pour Régina et Gravelbourg. Sa Grandeur voyage dans un wagon spécial que le Pacifique Canadien a eu la gracieuseté de mettre à sa disposition. MM. E.-J. Hébert et R.-J. Daniaud, représentants de cette compagnie, l'accompagnent jusque dans sa ville épiscopale.

Un groupe de dignitaires ecclésiastiques voyage avec le nouvel évêque: S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa; S. G. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard; Mgr Maillard, P.D., curé de Gravelbourg; le R. P. Joyal, O.M.I., supérieur du Cap de la Madeleine, représentant du Provincial des Oblats de la province de l'Est, Montréal; le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan; le R. P. Grant, O.M.I., provincial des Oblats de langue anglaise; le R. P. Boileau, O.M.I., de la province du Manitoba; M. l'abbé Secours, secrétaire de Mgr l'Archevêque d'Ottawa; le R. P. Scheffer, O.M.I., délégué du Scolasticat Saint-Joseph; le R. P. Eaman, O.M.I., économe provincial des Oblats de langue anglaise; le R. P. Paul Moisan, O.M.I.

La cérémonie de l'intronisation aura lieu ce soir, à l'arrivée du train à Gravelbourg.

La Coopérative du Blé du Manitoba poursuit 29 de ses membres

La Coopérative du Blé du Manitoba a pris 29 actions contre des membres pour les obliger à se soumettre aux termes de leur contrat de cinq ans qui les astreint à vendre leur grain à l'organisation coopérative. Dans chaque cas, demande a été faite d'une injonction intérimaire généralement accordée, qui défend au fermier de vendre à une autre compagnie.

Sur les 29 actions, onze ont été prises à Winnipeg, six à Brandon, et les douze autres à Morden, Minnedosa et Dauphin. Dans dix cas, l'affaire a été réglée à l'amiable en faveur de la Coopérative. Quelques-uns des fermiers poursuivis plaident inefficacité de la part de la Coopérative qui, en ne faisant pas d'efforts pour vendre, fait perdre de l'argent à ses membres.

Premier évêque de Gravelbourg



SA GRANDEUR MGR RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I., premier évêque de Gravelbourg, qui a été sacré jeudi à Ottawa et qui sera intronisé ce soir dans la cathédrale de Gravelbourg

Journée de l'Association d'Education

Le mauvais temps a contrarié le programme de dimanche dernier pour la visite des délégués de l'Association d'Education. Les paroisses de Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Lupicin, Somerset, Saint-Léon et Saint-Charles ont seules pu être visitées.

Il n'est rien changé au programme de dimanche prochain, mais les paroisses qui n'ont pas été visitées le 14 septembre le seront le 28.

Voici la liste des délégués avec les modifications apportées dans les dates:

Dimanche 21 septembre

Saint-Norbert: Juge L.-P. Roy.
La Salle: Raymond Bernier.
Sainte-Agathe: Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Jean-Baptiste: Narcisse Fournier.
Letellier: W. Raymond.
Saint-Joseph: Dr J.-J. Trudel.
Saint-Adolphe: J.-H. Daignault.
Aubigny: Brunelle Léveillé.
Sainte-Elisabeth: Alexandre Bernier.
Saint-Pierre-Jolys: Noël Bernier.
Saint-Malo: J.-A. Marion.
Ile de Chênes: E. Létienne.
Lorette: Camille Fournier.
Sainte-Anne-des-Chênes: Donatien Frémont.
La Broquerie: A.-J. Doucet.
Saltel: A. Ferland.
Richer: Henri Lacerte.

Dimanche 28 septembre

Sainte-Rose-du-Lac: Louis-Philippe Gagnon.
Laurier: Dr J.-J. Trudel.
McCreary: Narcisse Fournier.
Makinak: Jean Préfontaine.
Sainte-Amélie: W. Raymond.
Fannystelle: Camille Fournier.
Haywood: Juge L.-P. Roy.
Saint-Claude: Donatien Frémont.
Mariapolis: Alexandre Bernier.
Bruxelles: Brunelle Léveillé.
Saint-Alphonse: R. P. Schelpe, S.J.
Dunrea: A.-J. Doucet.
Saint-François-Xavier: J.-H. Daignault.
Saint-Eustache: Raymond Bernier.
Elie: J.-A. Marion.
Saint-Lazare: Henri Lacerte.

Dimanche 5 octobre

South Junction et Vassar: J.-O. Dubuc.
Woodridge et Saint-Labre: Alexandre Bernier.
Fisher Branch: Narcisse Fournier.
Saint-Laurent: Brunelle Léveillé.
Abbéville: J.-H. Daignault.
Inwood: Louis-Philippe Gagnon.
Lac-du-Bonnet: J.-A. Marion.
Fort Garry: Raymond Bernier.
Transcona: Dr J.-J. Trudel.
Saint-Georges.

N. B. — Tous les noms des donateurs seront publiés avec le montant souscrit, à l'exception de ceux qui auront manifesté un désir contraire.

Le Canada n'est plus membre du Conseil de la S.D.N.

Genève, Suisse. — Le terme du Canada comme membre du Conseil de la Société des Nations est expiré lundi. En conséquence, sir Robert Borden, le chef de la délégation canadienne à Genève, ne prendra part désormais qu'aux réunions de l'assemblée.

Jusqu'ici seul l'Etat libre d'Irlande, parmi les Dominions britanniques, a proposé son délégué comme membre du conseil.

La France a besoin du blé canadien

M. Pierre Julitte, ingénieur agronome, qui fait un voyage d'étude au Canada pour le compte du gouvernement français, a passé deux jours à Winnipeg à visiter le "Grain Exchange" et la Coopérative du Blé. "La récolte de blé en France, a-t-il dit, est extrêmement mauvaise pour la quantité et la qualité. Elle excède à peine la moitié de celle de l'année dernière. Afin de pouvoir utiliser cette pauvre récolte, il faudra la mélanger avec du bon blé canadien, qui est beaucoup plus riche en protéine."

M. Julitte croit que les chiffres donnés par l'Annuaire du Canada pour l'exportation du blé canadien en France sont inférieurs à la réalité. Ils ne tiennent compte que du grain expédié aux ports français, alors qu'il en vient beaucoup par la Belgique et l'Allemagne

M. Julitte est allé de Winnipeg à Régina et Calgary par la poste aérienne, estimant ce mode de locomotion le meilleur pour voir le pays.

REGINA. — Tom Moore, d'Ottawa, a été réélu président du congrès des métiers et du travail du Canada. M. Moore occupe ce poste depuis douze ans. M. P.-M. Draper, d'Ottawa, a été réélu secrétaire-trésorier pour son trente et unième terme d'office.

OTTAWA. — Les libéraux, réunis en caucus, ont décidé de laisser M. Raoul Dandurand au poste de leader libéral au Sénat.

DOUVRES, Angleterre. — Peggy Duncan a traversé la Manche à la nage en 16 heures et 15 minutes.

LE SACRE DE S. G. MGR VILLENEUVE

Sept archevêques, quatorze évêques, un nombreux clergé et des milliers de personnes assistent à la cérémonie dans la basilique d'Ottawa — Texte du sermon de S. G. Mgr Béliveau — L'intronisation a lieu aujourd'hui dans la cathédrale de Gravelbourg

Ottawa. — Les grandes et imposantes cérémonies du sacre de Mgr Villeneuve, Oblat de Marie-Imaculée, évêque de Gravelbourg, ont eu lieu jeudi matin, à la basilique d'Ottawa. Toutes les classes de la vie religieuse et civile étaient représentées.

Dans le choeur il y avait sept archevêques, dont Son Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique, quatorze évêques et un grand nombre de représentants d'évêques, de prélats et de dignitaires ecclésiastiques.

S. G. Mgr Forbes était l'archevêque consécrateur. Les évêques co-consécrateurs étaient S. G. Mgr Rhéaume, évêque d'Haileybury, et S. G. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard. Les prêtres-assistants étaient les suivants: premier assistant, Mgr Charbonneau, supérieur du Grand Séminaire d'Ottawa; premier diacre-assistant, Mgr Lebeau, de l'archevêché d'Ottawa; deuxième diacre-assistant, M. le chanoine O. Lalonde, curé de la basilique d'Ottawa; diacre d'office, le R. P. Poulet, O.M.I., du scolasticat Saint-Joseph; sous-diacre d'office, le R. P. Caron, O.M.I.; sous-diacre porte-croix, le R. P. Lavigne, O.M.I.; porte-croix de la procession, le R. F. M. Lavoie, O.M.I.; porte-mitre, le R. F. Couët, O.M.I.; porte-crosse, le R. F. Gilbert, O.M.I.; porte-livre, le R. F. Damphousse, O.M.I.; porte-bougeoir, le R. F. Ducharme, O.M.I.; les deux familiers, les RR. FF. Bastien et Charbonneau, O.M.I.; cérémoniaire, le R. F. Godbout, O.M.I.; acolytes, les RR. FF. Lamy et Dufour, O.M.I.

Voici les prêtres assistants de Mgr Villeneuve: les RR. PP. Desnoyers, O.M.I., supérieur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, et Dalpé, O.M.I.; M. l'abbé C. Gagnon, de la basilique, le R. F. Lavoie, O.M.I., porte-crosse. Les prêtres assistants de Mgr Rhéaume étaient les RR. PP. Lamoureux, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, et Paquette, O.M.I., de Maniwaki. Les prêtres assistants de Mgr Guy étaient le R. P. Guy, du Collège de Gravelbourg, le R. P. Gravel, O.M.I., M. l'abbé Lefrançois. Les prêtres assistants de Mgr Cassulo, délégué apostolique, étaient le R. P. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, et M. l'abbé Bastien, du Collège Canadien à Rome.

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, devait parler en anglais, mais il s'est trouvé empêché de venir et en a exprimé ses regrets à Mgr Villeneuve. C'est le révérendissime Père Dom Gertken, Bénédictin, abbé de Saint-Pierre de Muenster, Saskatchewan, qui a fait le sermon en anglais.

Sermon de Mgr Béliveau

Voici le sermon de Mgr Béliveau:

> "Nos vere orationi et ministerio verbi instantes erimus". (Act. VI, 4.) — "Et nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole."

Excellence,
Messeigneurs,
Mes chers frères,

"En ces jours-là, lisons-nous au sixième chapitre des Actes des Apôtres, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes élevèrent des plaintes contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient négligées dans l'assistance de chaque jour. Alors les Douze ayant assemblé la multitude des disciples, leur dirent: "Il ne convient pas que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Choisissez donc parmi vous, sept hommes d'un bon témoignage, remplis de l'Esprit Saint et de sagesse, à qui nous puissions confier cet office, et nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole."

Dès les premiers jours de son existence, comme le prouve ce passage des Actes des Apôtres, la Sainte Eglise a été soucieuse du soin des malheureux, elle a compris l'enseignement du bon Samaritain qui ne craint pas de se déranger, de donner sa sympathie, son temps et son argent pour secourir l'inconnu blessé et souffrant qui git sur le chemin. Depuis les temps apostoliques, nombreuses ont été les organisations de tout genre mises sur pied par l'Eglise, pour prendre soin les malheureux qui gisent sur tous les grands chemins de la vie.

Mais pour excellente que soit la charité corporelle, il existe une autre charité meilleure, c'est celle qui a les âmes pour objet, c'est à celle-là que les Apôtres veulent réserver leurs soucis et leur temps en laissant aux diacres le soin des pauvres: "Et nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole."

C'est sur ce ministère éminemment apostolique que je voudrais attirer brièvement votre attention ce matin, chers frères, en cette circonstance solennelle de la consécration d'un successeur des apôtres.

La prière et la parole de Dieu, voilà les deux grands besoins de l'humanité de toujours. L'activité extérieure n'est pas blâmable, c'est une des formes du zèle, mais à condition qu'elle ne substitue pas l'accessoire au principal, l'humain au divin. C'est la grande leçon que nous donnent les Apôtres au sortir du Cénacle où ils avaient reçu l'abondance des dons du Saint-Esprit.

L'évêque successeur des apôtres n'a donc pas de devoir plus urgent que celui de la prière et de la parole sacrée. Le peuple va d'instinct surnaturel au prêtre pour solliciter le secours de ses prières. D'office le prêtre doit prier pour ceux qui sont confiés à sa sollicitude pastorale. Cela est vrai de tout prêtre, c'est essentiellement vrai du grand prêtre qu'est l'évêque dans l'Eglise de Dieu:

"Que les prêtres, ministres de Jéhovah, pleurent entre le portique et l'autel et qu'ils disent: "Jéhovah, épargnez votre peuple". (Joël II, 17).

"Tout grand prêtre pris d'entre les hommes est établi pour les hommes, en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés". (Héb. V, 1.)

Dieu entend la prière de ses ministres, les preuves n'en manquent pas.

C'est la victoire qui est accordée à l'armée du peuple de Dieu aussi longtemps que Moïse a les bras étendus vers le ciel et prie, c'est la défaite qui menace cette même armée quand Moïse fait mine de cesser de prier.

C'est le pardon que Dieu accorde à la prière de Moïse, au peuple infidèle qu'il a résolu de punir.

C'est le ciel fermé depuis trois ans qui laisse tomber une pluie bienfaisante sur la terre à la prière du prophète.

Dans la nouvelle loi, c'est le Fils de Dieu fait homme qui passe souvent ses nuits en prière.

C'est l'assurance qu'il donne à ses disciples que le Père céleste leur accordera tout ce qu'ils demanderont en son nom.

Après le départ du divin Maître pour le ciel c'est l'Eglise qui prie pour la délivrance de saint Pierre qui attend la mort dans les fers, et un ange vient lui ouvrir les portes de sa prison.

Enfin, c'est la victoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur terre. Pie XI ne cesse de demander des prières pour tous les besoins de la Sainte Eglise et qui prie pour la malheureuse Russie, victime de tyrans monstrueux.

C'est un grand priant de plus que la Sainte Eglise donne ce matin à notre pays, qui a bien besoin de prières pour n'être pas englouti dans la vague d'irréligion et d'immoralité qui monte toujours et qui menace surtout l'école où se forme la génération de demain.

* * *

L'évêque, successeur des apôtres, doit de plus prêcher la parole de Dieu: "Et nous, disent les apôtres, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole". (Act. VI, 4.)

"Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour prêcher l'Evangile." (Ia Cor., 1, 17.)

"Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ, dit saint Paul à son disciple Timothée, prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps". (2a Tim. IV, 1.)

"Malheur à moi, si je n'ai pas prêché l'Evangile", dit saint Paul, Ia Cor. IX, 16

Le précepte divin qui oblige si gravement l'évêque à parler, oblige le peuple à entendre cette parole et à la mettre en pratique. Reçoit-on toujours avec assez de respect et de soumission cette parole de Dieu? Notre peuple n'est-il pas déjà gravement atteint de la maladie dont parle saint Paul quand il dit à son disciple Timothée: "Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la sainte doctrine... Ils fermeront leurs oreilles à la vérité pour les ouvrir à des fables". (2a Tim. IV, 3.)

Il n'y a pas quinze jours un de mes

(A suivre en deuxième page)

Le sacre de S. G. Mgr Villeneuve

(Suite)

curés me rapportait les propos d'une de ses paroissiennes, femme zélée pour toutes les oeuvres paroissiales; elle donnait librement son avis sur un point de morale, elle soutenait une doctrine qui est clairement condamnée par la sainte Eglise et elle ajoutait: "Même si le Pape me disait que telle chose est illicite, je ne changerais pas d'avis". Elle oubliait cette parole de Notre-Seigneur qui devrait la faire réfléchir et peut-être bien d'autres avec elle: "Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain". (Matth. XVIII, 17).

Homme de prière, homme de doctrine, voilà, cher frère, dans le Seigneur, ce que Dieu, la sainte Eglise et le peuple fidèle attendent de vous.

La divine Providence vous a admirablement préparé à ce rôle bienfaisant. Elle vous a doué d'une belle intelligence et d'un grand coeur. Les supérieurs de votre communauté ont reconnu ces dons depuis longtemps et vous ont confié la très importante charge de former leurs futurs missionnaires. Vous avez largement donné chez vous et ailleurs des fruits de votre intelligence et de votre coeur. Votre action, pour discrète qu'elle s'est efforcée d'être, n'a pas manqué d'attirer les regards vigilants de ceux qui ont charge de donner des évêques à l'Eglise de Dieu. C'est l'Ouest canadien qui va maintenant profiter des riches dons de la nature et de la grâce qui vous ont été si abondamment départis. Votre famille religieuse ne peut manquer de ressentir la perte qu'elle fait, mais elle est assez apostolique pour se sacrifier quand le bien de la Sainte Eglise le demande. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait tous les jours sur toutes les plages du monde. Nous nous réjouissons de ce que le flambeau dont la flamme apostolique a brillé jusqu'ici dans l'est du pays vienne doner sa lumière à l'ouest: "Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes oeuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux". (Matth. V, 16.)

Selon votre noble devise, venez enseigner aux populations de chez nous ce qu'est le Christ. Venez leur dire que le Christ et son Eglise ne cherchent aucune conquête temporelle mais le salut des âmes dans la lumière du Christ, sur la voie ouverte par le Christ et dans la vie que le Christ est venu apporter à la terre. L'entreprise peut vous paraître difficile, mais saint Paul n'a-t-il pas dit: Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort"? (2 a Cor. XII, 10.)

Je ne puis donc que vous redire en terminant les paroles que vous adresse la Sainte Eglise par la bouche du pontife consécrateur: "Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua". Oui, qu'il en soit ainsi pour la gloire de Dieu, celle de la patrie canadienne et pour votre propre bonheur.

Et que la bénédiction de Dieu que nous assure celle du représentant du Vicaire de Jésus sur terre soit le gage de la réalisation des grandes espérances que fait naître votre nomination à l'un des sièges épiscopaux de ce pays.

Personnages présents

S. Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve; NN. SS. McNeil, archevêque de Toronto, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Forbes, archevêque d'Ottawa, Gauthier, archevêque coadjuteur, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, O'Brien, archevêque coadjuteur de Kingston, Ont., O'Donnell, archevêque coadjuteur de Halifax, Brunault, évêque de Nicolet, Ryan, évêque de Pembroke, Couturier, dominicain, évêque d'Alexandria, Ont., McNally, évêque de Hamilton, Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Limoges, évêque de Mont-Laurier, Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury, Ont., Langlois, évêque de Valleyfield, Papineau, évêque de Joliette, Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, Deschamps, auxiliaire de Montréal, Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, Gertken, O.S.B., abbé de Saint-Pierre, Mgr T.-B. Garneau, représentant de S. E. le cardinal Rouleau, M. l'abbé E. Tessier, représentant de S. G. Mgr O'Leary, le R. P. W.-B. Grant, O.M.I., provincial de la province anglaise de Saint-Pierre de New Westminster, représentant de LL. GG. NN. SS. Duke, de Vancouver, et Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et Prince Rupert; M. l'abbé H.-D. Cormier, curé de l'Assomption, Moncton, représentant Mgr Leblanc, Mgr A. Melanson, curé de Campbellton, représentant de Mgr Chiasson, Mgr P.-S. Desranleau, représentant de S. G. Mgr Decelles, de Saint-Hyacinthe, Mgr J. Vincent, représentant de S. G. Mgr Gagnon, de Sherbrooke, Mgr S. Langis, représentant de S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, le R. P. G. Charlebois, O.M.I., représentant de S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, le R. P. E. Guérin, O.M.I., supérieur et curé de Saint-Pierre de Montréal, représentant de S. G. Mgr Leventoux, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, le T. R. P. don Pacôme, abbé de Notre-Dame du Lac, Mgr Joseph Charbonneau, supérieur du grand séminaire d'Ottawa; Mgr J.-H. Chartrand, curé de Saint-Joseph de Wrightville, Mgr J.-L.-N. Campeau, Mgr P.-S. Garand, d'Ogdensburg, N.-Y., Mgr J.-J. Blair, président de la "Catholic Church Extension", Toronto; Mgr Bearzotti, camérier surnuméraire de Sa Sainteté, secrétaire de la délégation apostolique, Mgr Joseph Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa; Mgr J.-H.-Z. Marois, Mgr C. Maillard, curé de la cathédrale de Gravelbourg; Mgr P. Filion, recteur de l'Université Laval; Mgr G.-M. Lepailleur, curé d'Hochelaga; Mgr A. Piette, curé de la cathédrale de Joliette; Mgr E. Roy, supérieur du collège de Lévis; Mgr W. Lebon, supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, Mgr J.-E. Feuiltault, de la Beauce, Mgr P.-L. Béliveau, de Grande-Digue.

Parents de Mgr Villeneuve

M. et Mme Rodrigue Villeneuve, son père et sa mère, de Montréal; F. Liguori, F.E.C., son frère, directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, d'Ottawa; Mme E. Goulet, sa soeur, et plusieurs autres.

Assistance laïque

M. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux; M. Arthur Sauvé, ministre des postes; M. H.-A. Stewart, ministre des travaux publics; les sénateurs N.-A. Belcourt, R. Lemieux et H.-S. Béland; M. Charles Marcil, M. N. Pérodeau, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, représentant le premier ministre L.-A. Taschereau; M. Ernest Lapointe, le sénateur J.-H. King, M. Henri Coursier, chargé d'affaires de France; les sénateurs O. Turgeon et G. Lacasse; le juge H.-A. Fortier, M. Armand Lavergne et nombre d'autres.

Un journal français à Philadelphie

Le "Courrier français de Philadelphie" vient de lancer ses premiers numéros. C'est un hebdomadaire plein de vie, bien présenté, qui crée entre les Américains qui aiment la France et sa langue un lien salutaire, leur apportant non seulement le regret d'activités locales mais l'écho d'une pensée française.

ECHOS D'EUROPE

Le projet de fédération européenne Briand ira devant la Société des Nations

Genève. — Les hommes politiques de l'Europe ont discuté le projet de fédération européenne de M. Aristide Briand, à l'issue de la première séance du Conseil de la Société des Nations. A l'unanimité, mais après une longue et chaude discussion sur les méthodes, les représentants de vingt-sept Etats européens ont décidé de soumettre le projet à l'Assemblée de la Société des Nations; ils ont ainsi donné leur adhésion au principe du projet. M. Briand viendra donc exposer dans les détails devant l'Assemblée de la Société des Nations le projet qu'il croit nécessaire pour assurer la collaboration des Etats européens dans le domaine politique comme dans le domaine économique.

On s'attend à ce que l'Assemblée de la Société des Nations, après une discussion qui permettra de voir un peu quels sont ses sentiments à l'endroit du projet, référera le projet à une commission d'étude. Une sous-commission pourra ensuite rédiger le texte du projet pour le faire entrer dans l'agenda de la prochaine assemblée.

Pour un bon nombre d'hommes politiques, le côté politique du projet est impraticable et comporte bien des dangers. C'est pourquoi on a suggéré une commission économique ou encore une commission économico-politique qui préparerait un projet acceptable de coopération européenne.

Grandes célébrations pour le centenaire de Mistral

Paris. — Le Midi vient de connaître de nouvelles fêtes mistraliennes à Avignon et à Maillane, où résida le poète. La célébration du centenaire de Mistral s'échelonnant sur plusieurs mois, fut loin d'être passée sous silence, car elle comporte des fêtes, des conférences, des reconstitutions historiques, des défilés en costumes régionaux, des érections de statues de Mistral, des discours dont beaucoup ont été prononcés en provençal, des courses de taureaux, sans oublier les grandes fêtes internationales de Cannes. Il y a encore les multiples articles de la presse provinciale et parisienne.

La santé de Joffre

Paris — On a nié les rumeurs qui circulent ici à l'effet que l'état de santé du maréchal Joffre inspirait des inquiétudes. Il y a déjà longtemps que le maréchal ne jouit plus d'une forte santé, ses amis disent bien qu'il souffre du rhumatisme, mais ils assurent que son état général n'inspire pas de craintes. Il se repose actuellement à sa demeure de Louveciennes, près de Paris, mais il doit bientôt se rendre dans le Midi.

M. Henderson et le désarmement général

Genève, Suisse. — M. Arthur Henderson, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, a fait appel au membres de la Société des Nations afin que tous travaillent à hâter le désarmement général dans le monde; il a proposé la conclusion d'un traité général de désarmement en 1931. L'homme d'Etat anglais a appuyé sur le fait qu'il est vain d'espérer arriver à la sécurité tant qu'un projet de désarmement général ne sera pas devenu une réalité, s'attaquant ainsi à la théorie française qui veut que le désarmement suive des mesures assurant la sécurité.

M. Henderson a déclaré que la délégation anglaise qui voit d'un oeil sympathique les propositions du premier ministre Briand croit que ce but doit être atteint au sein de la Société des Nations.

Andrée sera inhumé près de sa mère

Stockholm. — Le corps de Salomon-Auguste Andrée, l'explorateur et aéronaute suédois dont on a retrouvé le corps trente-trois ans après sa mort, sera probablement inhumé près de sa mère, à Greena, Suède. Peu de temps avant son départ pour le Spitzberg d'où il devait entreprendre une envolée vers le pôle, une envolée qui devait être sa dernière, Andrée avait déclaré sur la tombe de sa mère, décédée une quinzaine de jours auparavant: "En quelque lieu que l'on me retrouve après ma mort, je désire être enterré auprès de ma mère."

MONTREAL — M. Joseph-H. Rainville, le lieutenant-colonel Trihey et John-C. Newman ont été nommés commissaires du port de Montréal. M. Rainville sera le président de la Commission.

MONTREAL. — La population du "Grand Montréal" est de 1,256,459, d'après l'almanach des adresses de Montréal de Lovell, édition 1930-31. La population de la ville seulement est estimée à 1,098,409.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

PORTAGE LA PRAIRIE

La mort vient de jeter le deuil dans une de nos bonnes familles françaises en enlevant à l'affection de son épouse et de ses nombreux enfants M. François Bernuy, né à Lyon, en France, il y aura 69 ans en décembre prochain. M. Bernuy était le type de chrétien dans le vrai sens du mot.

Il eut le bonheur de recevoir les dernières consolations de l'Eglise et de voir sa famille à son chevet. La veille de sa mort il eut encore la joie de recevoir la sainte communion avec une parfaite connaissance qu'il garda jusqu'à la fin.

Ses restes mortels furent transportés à Wauchope, Sask., pour y être inhumés dans le lot de famille.

A Mme Bernuy et à la famille vont nos plus vives symathies.

* * *

Etaient de passage au presbytère, dernièrement, MM. les abbés Hogue, d'Elie, Percy Holloway, de Souris, et M. Charles Vachon, d'Oak Lake, étudiant en philosophie deuxième année au Collège de Saint-Boniface.

* * *

Nos Quarante-Heures ouvriront dimanche prochain pour se clôturer mardi matin. Des confrères viendront assister M. le curé Derome pour l'occasion.

M. Siméon Marion, notre dévoué président de l'A. C. J. C., avise les membres acéjistes de se hâter à faire les labours, car bientôt il fera l'appel et il faudra se mettre à l'oeuvre pour une autre saison qui devra excéder en travail toutes les précédentes.

* * *

Tout dernièrement M. J.-W. Regal remplaçait notre chef de gare, M. G.-W. Carroll, absent en vacances avec sa famille dans l'est des Etats-Unis et dans la province de Québec.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Favorisés par une température rare, les fermiers ont sauvé leurs récoltes en parfaite condition. Le rendement des grains en général est l'un des meilleurs depuis plusieurs années.

La semaine dernière, une retraite fut prêchée à Morris par le R. P. Legris, assisté par le desservant régulier de la mission, M. l'abbé J.-A. Chuture de Saint-Jean-Baptiste. Malgré les temps pressés, tous les paroissiens de Morris et aussi un bon nombre de Saint-Jean-Baptiste ont suivi les exercices et entendu tous les sermons donnés par ce prédicateur distingué.

Lancement du tube de Georges Claude

Matanzas. — M. Georges Claude, le grand savant français, a réussi à lancer le grand tube qui lui permettra d'utiliser l'énergie thermique de la mer. L'opération a demandé six heures.

C'est le troisième tube que M. Claude fait construire. Les opérations précédentes n'avaient pas réussi parce que les instructions de M. Claude n'avaient pas été exactement suivies.

CHIROPRATICIENS
Dr Eugène La Berge, D.C.
Dr Hénédine La Berge, D.C.
Chiropraticiens diplômés
Ajustement de l'épine dorsale
Suite 1, Edifice Banque de Commerce
Coin Marion et Taché, Norwood
Téléphone 201 724
Heures: 2 à 5 et 7 à 9



Téléphone 201 467
188, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Maisons de Santé

MAISONS DE SANTE VITALARIUM CALGARY, ALTA — VICTORIA, C.A. Bains de soleil, Ostéopathie, Hydrothérapie, électrothérapie, massage, diète, jeûne, etc. Méthodes de la nature. Bureaux du Dr Church: Bank Toronto Bldg., 116, 8ème avenue ouest. Pratique générale. Spécialité: hémorroïdes.

CANCER

Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAMS SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez-ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances — Billets de voyages
294, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 351—Rés., 201 296

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
891, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, genito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 28 591
403—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 201 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-H. LA FRENIERE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué des Universités du Manitoba, Montréal et Toronto
Bureau: 622, Edifice Somerset
Tél. 21 261 Winnipeg
Le soir et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1930 NUMERO 16

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

C'est un lieu commun aujourd'hui de redire que le journal agit d'une manière souveraine sur l'opinion, soit qu'il se contente de la refléter et de l'ancrer davantage, soit qu'il la crée lui-même.

Franc (La "Croix" de Paris)

LES JEUNES ET L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

L'*Association d'Education* étant une société qui s'occupe tout particulièrement des jeunes, il n'est que raisonnable que ceux-ci lui manifestent, en retour, leur reconnaissance par un intérêt constant et par une participation aussi étendue que possible à ses organisations et à ses nombreuses activités.

Mais il faut d'abord que les jeunes gens s'appliquent à connaître l'oeuvre à laquelle ils ont la bonne volonté de se dévouer. Ainsi, conscients des assauts que subissent la religion et la race et des devoirs qui s'imposent pour les défendre, ils devront chercher à comprendre les motifs pour lesquels un groupe de patriotes dévoués a posé les bases de cette association, dont le but est de voir à ce que les jeunes Canadiens français du Manitoba reçoivent une éducation imprégnée de pur catholicisme et d'un juste et intelligent patriotisme. Pour cela, ils devront aller aux sources afin d'étudier et de connaître les moyens qui furent adoptés aux débuts de l'Association par ses initiateurs et qui ont quelque peu évolué et progressé depuis; ils en viendront alors à se convaincre du vrai but et de l'importance primordiale de l'oeuvre que soutiennent si courageusement, et au prix de tant de sacrifices, les défenseurs de la cause catholique et française en cette province.

Quand ils seront arrivés à une parfaite connaissance des principes de l'Assocation et de ses modes d'action, ils pourront se croire suffisamment prêts pour faire partie du cercle paroissial. Ils pourront surtout se rendre utiles à l'oeuvre à l'occasion de la perception annuelle; confiants qu'ils seront en l'avenir et convaincus de la nécessité du groupement des Canadiens français dans une société qui procure aux enfants de notre race une éducation conforme à nos plus saines traditions, ils iront tendre la main au pauvre comme au riche, non pas avec crainte, mais avec la légitime fierté de travailler à une oeuvre éminemment catholique et patriotique à la fois.

Leur zèle ne devra cependant pas s'arrêter là. Afin de continuer à agir efficacement, il leur faudra se tenir au courant des progrès de l'Association, de ses difficultés nouvelles et des moyens suggérés pour leur solution. Ici, l'A. C. J. C. pourrait faire oeuvre utile. Bon nombre de nos jeunes appartiennent à cette société. Pourquoi n'encouragerait-elle pas ses membres à assister aux séances des congrès, à en suivre attentivement les rapports et les discussions pour en étudier ensuite les conclusions en réunion d'étude? Ainsi l'A. C. J. C. contribuerait d'une façon immédiate à former de futurs militants pour l'Association. De cette manière les jeunes, devenus plus tard membres actifs de l'*Association d'Education*, pourront entreprendre une action qui sera plus féconde parce qu'elle sera basée sur des principes solides et qu'elle sera faite en union avec celle du comité exécutif et des comités paroissiaux. Quelques-uns des jeunes s'intéressent déjà aux choses de l'Association; souhaitons que leur nombre augmente de jour en jour. Leur travail restera peut-être quelquefois dans l'ombre, mais ils n'en auront pas moins la satisfaction de faire leur noble part dans l'oeuvre si importante de notre survivance.

Brunelle LEVEILLE.

LE "REGINA STAR" S'EST ASSAGI

Nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs des attaques violentes du "Star", de Régina, contre les catholiques, le bilinguisme et les Canadiens français. Ceci se passait avant les dernières élections fédérales... Quelle est l'attitude de ce journal depuis que son parti est au pouvoir? Elle s'est modifiée radicalement. Le danger de la domination française et cléricale, dénoncé quotidiennement dans ses colonnes jusqu'au 28 juillet, a cessé d'exister. Notre confrère la "Survivance", d'Edmonton, donne à ce propos une intéressante citation du "Lethbridge Herald":

"Dans la campagne qui s'est terminée par l'élection des forces d'Anderson en Saskatchewan, le Ku Klux Klan a été une grande cause du soulèvement des préjugés de race et de religion, et le seul journal conservateur de la Saskatchewan, le "Regina Star", indiqua quotidiennement le danger de la domination française. Même après sa victoire, il ne cessa d'attiser le feu. Jusqu'après la fin de la campagne fédérale, il attaqua le gouvernement King à Ottawa, sous prétexte qu'il était trop soumis à l'influence de Québec. Depuis la victoire conservatrice dans le Dominion, le "Star" a été étrangement silencieux sur ces questions qui l'ont tant inquiété pendant plusieurs années, à tel point que le "Regina Leader" écrit:

"Il est agréable de constater que le journal conservateur de Régina a abandonné la politique d'attaquer le Pape, fini de se plaindre des enveloppes bilingues pour tablettes digestives et son moulu, de soupirer contre la soi-disant tentative d'étouffement du Canada par le Québec. Sur tous [illegible] sujets, l'organe de M. Bennett à Régina est aussi dompté qu'un serpent à sonnettes sans venin.

"M. Bennett étant au pouvoir à cause de 25 députés québécois, avec cinq ministres du Québec, avec un ministre des postes canadien-français, le monde peut bien ne pas apparaître ce qu'il était jusqu'ici. Il se peut que la ration d'avoine du journal qui a enfourché le dada de la religion et de la race soit réduite."

Incontestablement, les gains des conservateurs dans le Québec ont changé les vues de plusieurs membres du parti vis-à-vis Québec et le "Star" de Régina reflète les sentiments nouveaux de son parti.

Un correspondant spécial de la "Manitoba Free Press" à Ottawa analyse le nouveau point de vue des conservateurs de la façon suivante:

"Il y eut d'abord le sentiment de la victoire, de la réalisation que le parti avait une majorité absolue sur tous les groupes dans le chambre. M Bennett avait 139 votes dans une chambre de 245 députés.

"En moins de 24 heures, un aspect tout particulier de la victoire s'imposa à plusieurs d'entre eux. Vingt-cinq des 139 députés provenaient de Québec et tous, moins trois ou quatre, étaient Canadiens français. Supposons que M. Bennett n'eût pas eu ces victoires dans le Québec, supposons que le bloc de Québec ne se fût pas écroulé Manifestement, M. Bennett eût été battu. En fait il n'aurait même pas aussi bien réussi que M. Arthur Meighen en 1925. La constatation que le parti conservateur était au pouvoir grâce aux 25 députés du Québec, que M. Bennett dépendrait des partisans canadiens-français, fut pénible à plusieurs partisans tories. Et ce qui suit devrait être une leçon à plusieurs de ceux qui, depuis deux ans, ont fait appel aux préjugés de race et de religion.

"En moins de 48 heures, la simple mention du Ku Klux Klan comme auxiliaire du parti conservateur était considérée comme une insulte au parti le Macdonald-Cartier, avec mention spéciale sur Cartier. Le parti conservateur s'est découvert soudainement une admiration ardente pour le Canada français. Et aujourd'hui, si quelqu'un suggère la suppression par M Bennett du bilinguisme sur les timbres-poste, les bons postaux, les reçus douaniers, il sera rabroué convenablement. Quel non sens de croire que l'administration Bennett va s'occuper des idées jaunes d'un groupe d'apaches dans l'Ouest du Canada, parce qu'ils appartiennent au Klan!"

JERUSALEM. — Une dépêche du Hedjaz mande que le conseil du Royaume a présenté un projet de loi qui rendra obligatoire le mariage des habitants âgés de plus de 15 ans.

Mgr Marois et Mgr Grandbois vont quitter le diocèse de Régina

Régina. — Deux prélats bien connus de la Saskatchewan, Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., et Mgr G.-E. Grandbois, P.D., vont quitter prochainement le diocèse de Régina. Mgr Marois s'en va dans le diocèse de Victoria, où Mgr Murray a été récemment nommé évêque, et Mgr Grandbois retourne à Québec, son diocèse d'origine.

Ces deux prélats étaient depuis longtemps dans le diocèse de Régina et y seront très regrettés. Mgr Marois vint avec Mgr Mathieu en novembre 1911 et Mgr Grandbois en 1913. Pendant trois ans Mgr Marois a été administrateur du diocèse, pendant la maladie de Mgr Mathieu et jusqu'à l'intronisation du nouvel archevêque, Mgr McGuigan.

LA SEMAINE MISSIONNAIRE DE MONTREAL

Elle aura lieu du 21 au 28 septembre — Une série de cinq conférences à la salle Saint-Sulpice

Montréal. — Dans une interview aux représentants des journaux, M. l'abbé J. Geoffroy, directeur des séminaristes des Missions étrangères, a donné un aperçu de la semaine missionnaire qui aura lieu à Montréal du 21 au 28 septembre, et dont il est président.

La grande exposition au manège de la rue Craig, dont les journaux ont parlé à diverses reprises, ne constitue qu'une partie du programme de cette semaine missionnaire. Le programme complet, en effet, comprend une série de conférences, une partie religieuse, outre l'exposition. Cette semaine missionnaire a pour but de promouvoir au Canada l'oeuvre des missions.

M. l'abbé Geoffroy a d'abord rappelé que l'exposition missionnaire tenue au Vatican il y a quelque deux ans, puis dans diverses parties du monde a inspiré le projet de celle qu'on organise actuellement à Montréal. Dès l'année dernière, Mgr l'Archevêque confiait à M. l'abbé Geoffroy le soin d'organiser une semaine missionnaire à Montréal, avec exposition. Dès décembre dernier, M. l'abbé Geoffroy avait obtenu l'adhésion de 34 congrégations religieuses et de quatre oeuvres missionnaires. Ces quatre oeuvres missionnaires sont: la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, l'oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène et l'Union missionnaire du clergé de Montréal. Cette dernière oeuvre se compose de membres du clergé montréalais qui s'intéressent d'une manière particulière aux choses des missions. Au cours de l'hiver, les 34 congrégations et les quatre oeuvres missionnaires ont fait venir de missions répandues dans le monde entier des costumes et des objets d'art qui seront exposés au manège de la rue Craig, du 21 au 28 septembre. On conçoit que cela formera une exposition d'une curiosité et d'un intérêt exceptionnels. Les 38 kiosques de l'exposition porteront des inscriptions indiquant le champ d'apostolat, en regard du nombre de païens et du nombre des ministres des diverses sectes.

La partie conférence du programme est fort vaste. Il y aura notamment une série de cinq conférences à la Salle Saint-Sulpice, le soir, à 8 h., du 23 au 27 septembre. Le R. P. Paul Doncoeur, Jésuite, rédacteur des "Etudes", donnera trois de ces conférences, celles des 24, 25 et 26. Ces trois conférences auront pour thème général: la vie religieuse des indigènes. M. Aegidius Fauteux donnera la conférence d'inauguration de la série et le R. P. M.-A. Lamarche, Dominicain, la conférence de clôture. Le R. P. Lamarche parlera du Canada dans le mouvement missionnaire moderne. La conférence de M. Fauteux sera intitulée: "Le Canada missionnaire dans l'histoire". Des conférences quotidiennes aux salles latérales de l'exposition figurent aussi à cette partie du programme. Ces conférences seront illustrées de projections cinématographiques.

Le cardinal Rouleau dit sa messe

Québec. — Pour la première fois depuis l'accident d'automobile dont il a été victime, l'éminentissime cardinal Rouleau a pu célébrer la messe. Son Eminence a officié à l'autel temporaire érigé dans une pièce communiquant avec sa chambre, à l'Hôtel-Dieu.

IL Y A DIX ANS, EN POLOGNE...

Est-il possible de laisser passer ce mois d'août sans évoquer celui d'il y a dix ans où se joua un drame, dont nous ne saisissons guère qu'aujourd'hui toute l'ampleur?...

Je me souviens un des tout premiers jours d'août 1920 m'être trouvé à une table amie, en Savoie, où j'avais l'honneur d'être le voisin de Lord Derby, alors ambassadeur d'Angleterre à Paris. La conversation était tombée sur la situation de la Pologne, qui semblait désespérée. Les armées rouges russes, sous les ordres de Tuchaczewski, dévalaient sur un large front vers la Vistule! Tout semblait plier devant elles. A chaque heure, on s'attendait à apprendre la chute de Varsovie. Sur le conseil de l'Angleterre, une délégation polonaise était allée au Quartier Général russe négocier un armistice. Les transports de munitions envoyées par la France étaient arrêtées à Dantzig. L'Allemagne refusait catégoriquement tout transit de matériel de guerre.

— Vous avez tort, déclara Lord Derby, de vouloir vous obstiner en France à empêcher l'inévitable. Militairement, la Pologne est perdue. Il n'y a qu'à rechercher ce que diplomatiquement on pourra en sauver...

Une phrase que Foch m'avait dite quelques jours auparavant me revint à la mémoire. Je la répétai: "Un pays n'est jamais perdu que quand il avoue et signe sa perte..." J'ajoutai:

— Weygand est là-bas et la France est ici près. La France ne laissera pas tomber la Pologne... Et la Pologne ne se laissera pas tomber non plus...

— Eh! bien, fit Lord Derby, si la Pologne ne tombe pas, je tire mon chapeau très bas à ceux qui l'arrêteront dans sa chute...

Il avait dit cela familièrement, mais sincèrement, car la grande erreur de l'Angleterre est toujours de croire à l'inéluctable. Et, à l'heure même où il le disait, la Pologne était précisément en train de justifier la parole de Foch et de se sauver dans un sursaut de volonté et d'héroïsme.

On sait bien aujourd'hui quelle fut la manoeuvre de Pilsudski, qui s'apparente aux plus pures manoeuvres napoléoniennes: le prélèvement sur les troupes polonaises en retraite d'un corps d'attaque qui devait prendre le flanc et l'arrière des armées de Tuchaczewski fixées sur la Vistule. La même manoeuvre que celle de Joffre sur l'Ourcq. Mais ce qu'on sait moins c'est l'incroyable effort des fantassins polonais déguenillés, affamés, nu-pieds et accomplissant des marches forcées de 40 kilomètres par jour. "C'est par les jambes, avait dit le commandant en chef dans son ordre du jour, que la bataille doit être gagnée." Ce qu'on sait moins aussi, c'est après la surprise foudroyante et le premier recul des hordes rouges, la poursuite fantastique qui se prolongea pendant tout un mois sur une profondeur de 1,000 kilomètres, poursuite au cours de laquelle les troupes polonaises harassées mais victorieuses firent plus de 100,000 prisonniers, et ne perdirent pas 5,000 hommes. Ce qu'on sait moins surtout, c'est le danger auquel échappa ainsi non seulement la Pologne, mais l'Europe.

Car Tuchaczewski a laissé des Mémoires. Et ces Mémoires disent clairement ce qu'il espérait, ce qu'il voulait — et ce qui attendait l'Europe, si Varsovie avait été emportée...

"L'Allemagne bouillonnait, écrit-il, l'Angleterre fermentait, l'Italie où des ouvriers occupaient les fabriques était prête à l'insurrection prolétarienne. Dans tous les pays d'Europe, la situation du capitalisme était ébranlée. Il n'y a pas le moindre doute que, si nous avions été victorieux sur la Vistule, la révolution aurait embrasé de ses feux le continent européen tout entier. Sans notre défaite, peut-être la guerre polonaise serait-elle devenue l'anneau qui eût relié la révolution russe d'octobre à la révolution de l'ouest de l'Europe."

Faisons la part de bluff que contient tout écrit bolcheviste. Ne retenons que le plan avoué et certain. Et demandons-nous si ce plan n'eût pas au moins partiellement réussi, en cas de victoire rouge sur la Vistule... La bataille livrée devant Varsovie n'a pas été une bataille livrée par la Russie à la Pologne, mais une bataille livrée par la barbarie à la civilisation. La civilisation a gagné. Et, comme le disait alors dans une interview le général Weygand: "Ce n'est pas seulement la Pologne qui est consolidée c'est l'ordre européen." Toujours simple et modeste, il ajoutait:

— Et surtout disons bien que cette magnifique [illegible] qui entraîne des conséquences d'une portée incalculable, est une victoire polonaise. Les opérations militaires qui l'ont décidée furent exécutées par des généraux polonais, suivant un plan polonais. Mon rôle, ainsi que celui des officiers français de la mission, s'est borné à combler quelques lacunes dans les détails d'exécution. Nous avons collaboré de notre mieux à la tâche. Rien de plus. C'est l'héroïque nation polonaise qui s'est sauvée elle-même...

Je n'ai jamais revu Lord Derby depuis lors. Aussi galant que loyal, je ne doute pas qu'il ait tenu sa promesse et qu'il n'ait pas attendu l'armistice de Riga du 12 octobre 1920 pour "tirer son chapeau". Mais, en ces journées anniversaires d'août, où il y a dix ans se renouvela le miracle des Champs Catalauniques, c'est le nôtre que nous devons tirer très bas devant tous ceux qui, dans les plaines de Pologne, arrêtèrent une fois de plus la ruée des barbares vers l'Occident.

Stéphane LAUZANNE.

STATISTIQUES SUR LE SCRUTIN DU 28 JUILLET

Nombre de voix obtenues par les conservateurs et les libéraux dans les différentes provinces

Ottawa. — On vient de terminer l'établissement de statistiques relatives au scrutin du 28 juillet dernier. Ces statistiques révèlent d'abord une augmentation de 600,000 votes par rapport à l'élection fédérale de 1926. Elles montrent ensuite, par comparaison avec 1926, un gain de 400,000 voix pour les conservateurs, un gain de près de 300,000 voix pour les libéraux, et une perte de quelque 100,000 voix pour les progressistes, libéraux-progressistes, fermiers-unis albertains et fermiers.

A l'élection de juillet dernier, les conservateurs ont obtenu un total de 1,909,955 voix, comparativement à 1,504,855 en 1926, les libéraux, un total de 1,714,860, comparativement à 1,421,804 en 1926 et les groupes agraires, un total de 173,838, comparativement à 261,420.

Les chiffres indiquent que dans la province de Québec les conservateurs ont presque doublé le nombre de voix qu'ils avaient obtenues en 1926. Le 28 juillet dernier, en effet, ils ont reçu dans cette province 456,037 voix, alors qu'ils en avaient reçu 286,824 en 1926.

D'ailleurs les conservateurs ont gagné des voix dans chacune des neuf provinces, par rapport à 1926. Même en Colombie-Britannique, où ils ont perdu des sièges dans la région de Vancouver, ils enregistrent un gain total de près de 20,000 voix. C'est le Nouveau-Brunswick qui, de toutes les provinces maritimes, a accordé aux conservateurs la plus forte augmentation de voix. Le gain qu'ils ont fait dans cette province dépasse 20,000.

Les conservateurs ont obtenu en Saskatchewan cette année 129,412 voix, comparativement à 67,524 en 1926, et au Manitoba 111,312 voix, comparativement à 83,100 en 1926.

D'autre part, les libéraux enregistrent des gains partout, à l'exception du Yukon. En Ontario ils ont gagné 150,000 voix, alors que les conservateurs n'ont gagné que 65,000. Par contre, le gain libéral dans le Québec n'a été que de 35,000 voix, comparativement au gain conservateur de quelque 260,000 voix. En Nouvelle-Ecosse, le gain libéral dépasse légèrement le gain conservateur, mais dans le Nouveau-Brunswick le gain libéral est très faible.

En Saskatchewan le vote libéral a augmenté de 26,000 voix, en Alberta, de 21,000, et au Manitoba, de 1,000.

Le total des voix progressistes en Saskatchewan est tombé de 38,324 qu'il était en 1926 à 18,178. Les libéraux-progressistes ont vu le nombre de leurs voix au Manitoba monter de 38,379 à 59,155.

Le total des voix travaillistes dans tout le pays accuse une diminution d'un peu plus de 4,000 voix.

Voici les nombres de voix que les conservateurs ont obtenues dans les provinces en 1930 (premiers groupes) et en 1926 (seconds groupes): Québec, 456,037 et 286,824; Ontario, 845,414 et 680,742; Nouvelle-Ecosse, 140,513 et 122,965; Nouveau-Brunswick, 109,839 et 87,080; Manitoba, 111,312 et 83,080; Colombie-Britannique, 119,074 et 100,066; Ile du Prince-Edouard, 29,692 et 26,217; Saskatchewan, 129,420 et 67,524; Alberta, 67,808 et 49,514; Yukon, 846 et 823.

Voici les nombres de voix des libéraux pour chaque province, en 1930 (premiers groupes) et en 1926 (seconds groupes): Québec, 542,135 et 507,775; Ontario, 590,071 et 441,254; Nouvelle-Ecosse, 127,189 et 199,581; Nouveau-Brunswick, 75,221 et 74,465; Manitoba, 37,234 et 36,242; Colombie-Britannique, 98,933 et 68,317; Ile du Prince-Edouard, 29,698 et 29,222; Saskatchewan, 153,673 et 125,849; Alberta, 60,148 et 38,451; Yukon, 558 et 648.

L'ADRESSE EN FRANCAIS AU SÉNAT

Texte du discours de l'honorable sénateur Aimé Bénard, de Winnipeg

Ottawa. — Pour la première fois depuis trente ans, l'adresse en réponse au discours du trône au sénat a été proposée en français. L'hon. sénateur Aimé Bénard, de Winnipeg, a parlé dans sa langue maternelle, proposant qu'une humble adresse soit remise au gouverneur général en réponse au discours qu'il a prononcé à l'ouverture du parlement.

Voici le texte du discours de M. Bénard:

En me levant pour proposer l'adresse en réponse au discours du Trône, mon premier devoir est de vous offrir, M. le président, (M. Blondin), pour moi-même et, j'en suis certain, pour tous et chacun de mes honorables collègues, des félicitations bien sincères pour votre nomination au poste d'honneur et de confiance que vous occupez. En félicitant le gouvernement de son choix très judicieux, qu'il nous soit permis de vous souhaiter un règne agréable et paisible dans la présidence de nos délibérations.

C'est un devoir tout aussi agréable pour moi de féliciter le sénateur de Moose Jaw de son accession à la charge de chef ministériel en cette Chambre, charge à laquelle ses éminentes qualités le désignaient d'avance, et, aussi, à l'hon. sénateur de Welland (M. Robertson) qui a été appelé à diriger un ministère si important de l'administration, auquel les circonstances actuelles imposent des responsabilités toutes spéciales.

Puis-je ajouter que mes sympathies sont aussi acquises au chef de l'opposition et à ses honorables collègues, qui vont pouvoir goûter maintenant un repos relatif bien mérité.

Si le très grand honneur qui m'est conféré ne retombait que sur moi, j'aurais hésité à l'accepter... mais, au cours des derniers quarante ans, c'est la première fois, je crois, qu'un Canadien français est appelé à proposer en cette enceinte et dans sa langue maternelle l'adresse en réponse au gracieux discours de Son Excellence.

C'est un honneur qui rejaillit sur le groupe important de l'Ouest que je représente, ainsi que sur mes compatriotes de la province de Québec, où je suis né.

Pour ces raisons, c'est avec plaisir et reconnaissance que je l'ai accepté, et je remercie le gouvernement de ce qu'il honore les miens dans mon humble personne.

Au plaisir que j'éprouve de reconnaître cet honneur, s'ajoute aussi la satisfaction de constater que ma vieille province natale est revenue à ses traditions du passé, et qu'elle contribuera pour sa large part dans les délibérations d'un gouvernement composé d'une représentation normale de tous les éléments nationaux et de toutes les provinces, — comme le veut l'esprit de la Confédération canadienne.

En ce moment où nous sommes assemblés pour faire face à une situation financière et économique des plus tendues, il est déjà encourageant de constater l'assurance donnée par chaque province de ce Dominion de coopérer avec le gouvernement central dans un effort commun, et l'attitude du peuple tout entier ne laisse aucun doute sur l'unité et la rapidité d'action qu'il attend de la part des législateurs.

Il semble donc que le temps est propice pour toutes les bonnes volontés de s'unir afin de trouver la solution des problèmes angoissants et des plus pressants auxquels nous avons à faire face.

Quelle que soit la dépression qui puisse exister dans les autres parties du monde, le Canada, pays jeune et débordant de richesses encore presque intactes, libre des problèmes écrasants dont sont chargés les pays les plus anciens, devrait échapper, il semble, aux conditions générales, et marcher sans obstacles vers son développement naturel.

Les lois fiscales s'imposent au premier plan dans les solutions cherchées et, aujourd'hui, comme à toutes les grandes heures de crise économique, le peuple canadien tout entier a donné son verdict irréfutable en faveur de la politique traditionnellement canadienne de la protection.

Le Manitoba, province à laquelle je suis fier d'appartenir, a particulièrement acclamé cette politique et s'est encore une fois classé au premier rang dans l'expression de son patriotisme.

Si l'axiome qui a été proposé et répété aux quatre coins du pays: "Le Canada avant tout" a été partout accueilli avec enthousiasme, il faut ajouter que le peuple canadien a aussi affirmé sa profonde conviction que la meilleure manière de maintenir et resserrer les liens qui nous attachent à l'Empire Britannique, c'est d'assurer, d'abord, la prospérité de chaque Dominion chez soi. Le débat public n'a pas, non plus, laissé de doute sur le désir du peuple canadien que la politique de préférence impériale soit revisée dans un sens, à la fois, plus canadien et plus équitable dans l'intérêt de tous.

Mes remarques sur le Discours du Trône seront brèves comme le discours lui-même est bref. Il comporte une leçon qui se dégage des circonstances présentes comme des événements tout récents: c'est que le temps n'est pas aux paroles, mais à l'action.

Notre devoir commun et pressant, j'oserais dire, est donc d'envisager, en toute franchise et en pleine lumière, les conditions actuelles de notre pays. Il nous faudra trouver le remède le plus prompt et le plus efficace au chômage qui résulte de la stagnation de l'agriculture et de nos industries en général.

Les amendements qui sont annoncés à la loi des douanes, et les différentes modifications du Tarif, seront de nature à encourager l'exploitation de nos ressources naturelles par nos Canadiens et pour nos Canadiens. Qu'ils rétablissent la confiance dans les affaires, qu'ils stimulent notre commerce extérieur, et qu'ils empêchent sur nos propres marchés la concurrence déloyale des pays étrangers, c'est là, j'ose l'affirmer, ce qu'attend de nous la population de ce pays.

Comme vous le savez, je suis un cultivateur de l'Ouest. Les problèmes du cultivateur au Canada sont partout les mêmes et la protection dont il a besoin, comme les possesseurs des autres industries, doit couvrir tout le pays. La mévente du blé est une des causes du chômage. La récolte de cette année n'est pas encourageante. Elle rapportera probablement moins que le coût de la production. Comme cultivateur, je fais donc un appel spécial au bon vouloir de tous les honorables sénateurs pour aider et hâter l'effort commun afin de trouver un débouché pour notre blé, problème sérieux qui dure déjà depuis longtemps et dont la non solution a causé tant de misère dans l'Ouest et dans tout le Canada.

Certain d'avance de l'esprit patriotique qui anime tous ceux qui composent cet honorable sénat, je me permets de les convier encore une fois à l'action rapide que commande la situation.

La "Survivance" va entrer dans ses meubles

Edmonton. — La "Survivance" a décidé de se mettre dans ses meubles, selon l'expression consacrée.

La construction du nouvel immeuble, qui logera le journal et le secrétariat de l'A. C. F. A., est commencée. L'immeuble ne sera qu'un édifice modeste, à un étage, et son érection sera terminée vers la mi-novembre.

L'immeuble est sis angle de la 100e avenue et de la 109e rue. L'endroit est central pour les lecteurs, abonnés, clients de l'imprimerie, etc. La bâtisse aura 110 pieds de front et 45 de profondeur.

Le sénateur Poirier a commencé sa 51ème session

Ottawa. — Quand la session s'est ouverte le 8 septembre, le sénateur Pascal Poirier était le doyen reconnu du Sénat. Ce vieillard respecté de tous est le plus ancien membre de la Chambre Haute. Plusieurs membres du Sénat et de la Chambre des Communes n'étaient pas encore nés lorsqu'il fut nommé sénateur pour représenter à la Chambre Haute les Acadiens.

Le sénateur Poirier fut nommé sénateur il y a quarante-cinq ans. Depuis, il a été témoin de cinquante sessions et il a vu huit ministères monter au pouvoir et tomber. Il fut un ami intime de tous les hommes d'Etat canadiens et pendant cette longue période, il sut conserver l'estime et la confiance de tous.

Homme d'un grand charme personnel, d'un caractère aimable, d'une culture exceptionnelle, auteur et philosophe, le sénateur Poirier représente dignement ses concitoyens du Nouveau-Brunswick. Il fut l'une des dernières nominations de Sir John Macdonald au Sénat. Lors des récentes fêtes qui eurent lieu à Grand-Pré, il reçut de la part de ses compatriotes une véritable ovation. Le doyen du Sénat commence sa cinquante-et-unième session. Et tous ses amis, à quelque parti qu'ils appartiennent, s'unissent pour lui souhaiter encore longue vie.

Page Féminine

Ceux qui ne sont pas premiers...

Jean est le premier de sa classe. Version ou thème, calcul ou français, il réussit partout: les bonnes places succèdent aux récompenses et les prix aux félicitations.

Paul est le dernier de sa classe, paresseux, remuant, épris de culture physique et de liberté, il a pour le thème le même mépris que pour la version, pour le français la même indifférence que pour le calcul... les punitions succèdent aux réprimandes et les retenues aux pensums... Il ne fera jamais rien dans la vie... et il s'y résigne afin de ne pas avoir quelque chose à faire. Ce sont les deux "types" extrêmes, orgueil des parents d'une part, désespoir et humiliation d'autre part et l'avenir garde cependant des surprises pour l'un comme pour l'autre.

Entre les deux, il y a les honnêtes petits enfants sages, moyennement doués, ouvrant livres et cahiers sans se faire prier à l'heure de l'étude, mais ne dissimulant pas leur joie en entendant la cloche de la récréation; moins brillants que Jean, moins cancres que Paul, ils traversent calmes, mornes, sans émotions, les ennuyeuses années des études scolaires: ils sont la majorité et on n'en parle pas.

— Il travaille gentiment, il suit sa classe, c'est un bon petit homme...

Maman n'est pas très fière de lui, mais Papa n'a pas de raisons pour en rougir.

Je voudrais vous parler de ceux-là qu'on laisse dans l'ombre. Certes, devant l'excellente composition de Jean et l'honnête feuille de Marcel ou de François réunissant 11 ou 12 points sur 20, le professeur n'a pas à hésiter, mais vous, Maman et Papa, qui avez suivi le travail de votre enfant, qui savez toute la peine qu'il a eue à récolter ces 11 ou 12 points, vous avez un autre devoir que le professeur. Laissez à Jean la gloire du succès, mais ne vous enfermez pas dans votre vanité blessée, donnez à votre fils l'encouragement que méritent ses efforts, récompensez la place de 8e, de 10e, de 12e, si elle est le fruit d'un bon travail. Craignez de décourager, de buter les intelligences moyennes qui, dans ces luttes inégales de points et de places, sont très exposées: l'insuccès est rarement un stimulant, il est, au contraire, plus souvent un déprimant contre lequel vous devez lutter.

— C'est encore Jean qui est premier et pourtant j'avais travaillé.

Il y a ainsi beaucoup de déception pour les petits écoliers, votre devoir c'est de lutter contre le découragement qui peut les suivre et empêcher le jeune élève de perdre sa confiance en lui.

Et vous-mêmes, parents, ne vous inquiétez pas: il y a une intelligence scolaire, une formation de l'esprit qui réussit dans les études mais souvent ne donne pas dans la vie les résultats que l'on espérait. Parcourez les vies des grands hommes, même des savants: rares sont ceux qui étaient premiers en tout; le plus souvent une faculté, celle qui devait engendrer le génie, plus développée que les autres, entraînait un déséquilibre qui nuisait au succès.

Aimez votre Jean premier, aimez votre Paul dernier, aimez votre Marcel 15e; soutenez-le de toute votre force, de tout votre coeur maternel et, sans vous soucier des succès scolaires, soyez satisfaite lorsque vous aurez obtenu de lui l'effort vers le bien. Vous aurez mis votre cher petit, sinon sur le chemin de la gloire, du moins sur la route plus saine et plus sûre du devoir.

UNE MERE.

AUX PIEDS DU PAPE

Nous croyons intéresser les lecteurs et lectrices de la "Page Féminine" en reproduisant une circulaire du R. P. Mateo, SS.CC., que nous venons de recevoir. Le R. P. Mateo est l'apôtre connu de l'Oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de ses filiales l'"Adoration Nocturne au Foyer" et les "Benjamins et Tharsicius".

Je suis à la veille de quitter l'Italie; j'attends à Rome l'audience de congé du Saint-Père. L'appel du Vatican me convie le 28 à 11 h. 30 du matin.

En entrant chez le Saint-Père qui me reçoit très accueillant, je lui dis que c'est ma visite d'adieu, que je pars. Il me demande alors quels sont mes projets d'apostolat pour la prochaine tournée, car il s'intéresse beaucoup à ce mouvement créé sous le titre de Règne du Coeur de Jésus. Cela n'est que logique, car non seulement il est le Pontife qui préside à tout, mais il est le Pape du Sacré-Coeur. Arès un bref dialogue, je lui dis: "Je me présente à Votre Sainteté semblable aux Rois Mages chargés de riches présents: or, encens et myrrhe; je tiens à offrir ces présents au "doux Christ", comme disait du Pape sainte Catherine de Sienne."

Et je lui présente avant tout un album richement relié et qui contient l'offrande précieuse des milliers de Benjamins et de Tharcisius du monde entier, offrande de messes, communions, sacrifices et bonnes oeuvres aux intentions du Souverain Pontife à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Le Secrétariat de Braine avait lancé cet appel si opportun et eut la joie et l'heureuse fatigue d'ordonner ces milliers de gerbes, de les classer et d'en faire le bouquet très émouvant que j'ai eu l'honneur de présenter à S. S. Pie XI.

"Ce sont nos petits apôtres, Très Saint-Père, qui viennent à vous par milliers vous dire leur amour et leur zèle pour la gloire du Coeur de Jésus. Nous leur demandons tout cela non pour eux seuls, mais plus encore dans un but d'apostolat. Nous leur apprenons à aimer, prier, communier et souffrir pour ceux si nombreux, hélas! qui ont besoin de conversion. C'est une ligue auxiliaire de notre Croisade de l'Intronisation, c'est une armée de petits; ils nous frayent le chemin avec la puissance de leur innocence et de leur piété; ce sont de véritables croisés, des apôtres du Roi."

Le Saint-Père dit d'un air très satisfait: "C'est très beau", et il feuillète lentement l'album, comptant les communions, les sacrifices... Puis, en habitué des bibliothèques, il cherche le résumé, le tableau total à la fin de l'Album; mais je lui fais remarquer que le total se trouve au bas de la première page, après la belle dédicace qu'il lit, accentuant les mots. Puis il s'arrête à ces chiffres: trois millions... deux millions... et ainsi de suite. C'est l'immense gerbe de fleurs spirituelles, cadeau des tout-petits à leur Père bien-aimé...

"Merci, merci; dites-leur que je les bénis de tout coeur."

Et moi, aussi content que le Saint-Père, je tire alors de son étui la Statistique de l'"Adoration Nocturne au Foyer" présentée sur feuillets de parchemin et décorée avec art et goût exquis par le Secrétariat de Picpus.

"Après les privilégiés que sont les petits, Très Saint-Père, voici les précurseurs de prière et de pénitence du Christ-Roi, l'avant-garde de son règne, les Adorateurs, les lampes de nuit. Il y a un peu plus d'un an, je présentai à Votre Sainteté au début des fêtes jubilaires, 24,000 Adorateurs encouragés par la bénédiction de 50 cardinaux, archevêques ou évêques, et aujourd'hui, plus riche que les Rois Mages, je puis offrir à Votre Sainteté quatre fois plus, l'encens de la prière et la myrrhe de la pénitence de 125,000 Adorateurs!... Et au lieu des encouragements de 50 prélats, ceux de 180 cardinaux et évêques qui approuvent et bénissent cette oeuvre de salut. Toutes ces enluminures et décorations ont été faites, Très Saint-Père, avec art, parce que faites avec amour!"

Il regarde, il sourit, il examine tous les détails du travail artistique, et il observe: "Oui, c'est de l'art exquis, mais surtout de l'amour; je remercie, c'est très beau."

Vous vous imaginez mieux que je ne peux le décrire la joie, l'émotion, la surprise du Saint-Père lisant la dédicace, puis la statistique, pesant la valeur des chiffres: 125,000 Adorateurs nocturnes!... répartis dans le monde entier, sur toute la surface du globe, et cette armée exclusivement composée d'une "élite", âmes d'or et de feu, et non d'adhésions peu réfléchies, inscrites sur un registre mis à la disposition du premier venu.

Le Pape fixe son regard profond, scrutateur, sur les chiffres plus éloquents qu'un magnifique discours, et dit et répète ému, en tournant les feuillets du parchemin: "Je les bénis, je les bénis."

Il se sent consolé, heureux puisque le Coeur meurtri du Roi crucifié et celui du Pape ne font qu'un et que le baume offert au Roi de Gethsémani est aussi un baume qui adoucit les amertumes du Pasteur suprême... Si tous deux boivent au calice des mêmes douleurs, il n'est jus juste que tous deux partagent les mêmes consolations.

Et je demande une bénédiction non seulement pour les admirables adorateurs, mais aussi pour ceux qui ont mis tant d'amour à étendre et à organiser cette croisade réparatrice, pour ceux qui, d'un zèle à toute épreuve, ont cherché les lampes de nuit.

"Certes oui, répond le Saint-Père, pour ces apôtres, mes meilleures bénédictions."

Et il examine encore, souriant, ébloui, les diverses colonnes de la statistique, lit à haute voix les noms de chaque pays, s'arrêtant un peu, comme pour calculer intérieurement, selon ses propres données, le mérite de chaque nation.

"Mais veuillez observer, Très Saint-Père, que c'est là une élite, la fine fleur des âmes, âmes de choix, car je n'ai jamais voulu faire appel aux foules même chrétiennes.

— Très bien pensé, réplique le Saint-Père avec une visible satisfaction, car cette oeuvre suppose des âmes bien préparées et un esprit chrétien peu ordinaire. Et puis, il faut reconnaître que tout ce qui est bon n'est pas pour tous.

— D'autant plus, Très Saint-Père, que cette Oeuvre est essentiellement réparatrice, et qu'on ne peut être à la fois mondain et réparateur... Nous voulons, en réalisant pratiquement la haute leçon de l'Encyclique "Miserentissimus", épargner au monde coupable le châtiment provoqué par le scandale de l'immoralité envahissante, par cette renaissance païenne épouvantable...

— Ce que vous dites, mon enfant, est très juste, observe le Pape; le besoin actuel de pénitence est très grand et très urgent; le monde devient païen... En avant! Je bénis de grand coeur Adorateurs et Apôtres!"

Et alors le Pape lui-même met très délicatement le riche parchemin dans son étui avec l'album des Benjamins et Tharsicius, parmi les documents qu'il relira ensuite à son aise, car Pie XI, en effet, relit et étudie personnellement tout ce qui l'intéresse, je l'ai maintes fois constaté.

Après ce dialogue commence la véritable audience privée et pendant une longue heure, je cause avec Jésus qui prête son Coeur au Pape, comme le Pape prête sa langue à Jésus pour m'encourager et me bénir. Le grand Pontife, vieilli dans les bibliothèques et portant aujourd'hui sur ses épaules "le poids de toutes les Eglises", est expansif, affectueux, tendre en causant et épanchant son grand coeur. Quatre ministres attendent leur tour dans l'antichambre; il le sait, mais s'entretient avec ce pauvre apôtre comme s'il n'avait pas autre chose à faire et à penser, si bien que j'ai l'impression de me trouver "chez moi" et de procurer un véritable plaisir au Vicaire de Jésus-Christ en restant à ses pieds. Et je pense que je ne me sens jamais plus à l'aise que lorsque je dis la messe ou parle au Pape.

En sortant de la bibliothèque, en disant adieu à Sa Sainteté Pie XI, j'ai senti mon coeur bien gros et j'avais les larmes aux yeux quand il m'a béni une dernière fois sur le seuil de la porte, et tandis que je fais ma dernière génuflexion, l'angoisse m'oppressait. Le Coeur de Jésus m'a fait la grande grâce d'apprécier le don ineffable d'amour qu'est le Pape, je l'en remercie tous les jours.

* * *

Simple réflexion finale: Si Jésus a dit qu'il paiera avec un ciel de délices un verre d'eau donné en Son nom, que réservera-t-il aux Adorateurs fidèles qui en plein Gethsémani lui ont offert, personnellement à Lui le calice d'amour réparateur?... Si la sentence de vie et de bénédiction éternelle est promise pour ceux qui ont visité le pauvre et l'ont consolé dans ses tristesses et lui donnent un morceau de pain, quelle sera demain la récompense que le Coeur de Jésus réserve aux amis fidèles qui veillent avec Lui en pleine nuit de péché, en pleine tempête de révolte et d'indifférence et de haine?...

Ah! interprétant sans effort sa divine promesse, j'ose affirmer que les noms des Adorateurs dont la statistique a été déposée entre les mains du Pontife, ont été déjà copiées fidèlement dans le livre de vie qu'est le Coeur de Jésus, d'où ils ne seront jamais effacés.

P. MATEO, SS.CC.

Lugano, 10 août 1930.

* * *

Statistiques pour l'Amérique

Pays	Adorateurs	Nuits
Brésil	3,067	445
Mexique	3,030	264
Uruguay	1,748	86
Colombie	1,447	200
Equateur	907	79
Canada	800	100
Etats-Unis	572	29
Antilles	437	45
République Argentine	332	47
Pérou	326	38
Costa-Rica	326	25
Venezuela	269	20
Chili	187	9
Bolivie	94	8
Panama	19	3
Nicaragua	10	1
Total	13,571	1,399

Une jeune fille doit apprendre...

A cuire.
A coudre.
A être gentille.
A raccommoder.
A fuir l'oisiveté.
A garder un secret.
A faire du bon pain.
A soigner les malades.
A être vive et joyeuse.
A prendre soin du bébé.
A raccommoder les bas.
A se passer de servante.
A respecter la vieillesse.
A éviter les commérages.
A tenir la maison propre.
A maitriser son caractère.
A s'habiller avec propreté.
A égayer un homme morose.
A être le charme de la maison.
A enlever les toiles d'araignées.
A voir une souris sans se pâmer.
A se donner beaucoup d'exercice.

A être l'appui, la force de son époux.

A lire d'autres livres que des romans.

A épouser un homme pour son mérite.

A ne pas se mêler de littérature fleurie.

A être femme forte en toute circonstance.

La crise

On parle de la crise des théâtres entre directeurs:

— Hélas! fait l'un, il n'y a plus qu'un théâtre que je voudrais diriger.

— Lequel?

— Le théâtre de la Monnaie!

CONSEILS UTILES

Pour couvrir parfaitement les pots de confiture

Quand la confiture est froide, prenez du papier mou que vous mettez en double et dans lequel vous découpez des rondelles légèrement plus grandes que l'ouverture de vos pots. Puis trempez votre papier dans du lait froid: une fois bien imbibé, déposez-le sur votre pot, puis retournez le bord qui dépasse sous le rebord de verre en le plissant. Le papier une fois sec se tendra comme une peau de tambour.

Pour remettre à neuf le cannage des chaises

Les laver à l'eau chaude légèrement vinaigrée; les mettre au soleil pour qu'elles sèchent rapidement. Le cannage en séchant se retend comme s'il était neuf.

Pour enlever les taches de graisse

Sur le coton ou la laine de couleur, on emploie l'eau de savon tiède; sur la soie, on emploie l'ammoniaque, la benzine, l'éther, la magnésie et le jaune d'oeuf.

Les oeufs craquelés

Pour éviter que les oeufs à la coque ne soient craquelés, il suffit de les plonger à l'eau froide avant de les mettre à cuire. Si les oeufs sont en train de craqueler, il suffit d'ajouter dans l'eau de cuisson quelques gouttes de vinaigre; les oeufs ne se casseront pas davantage.

Ne jetez pas vos coquilles d'oeufs

Faites-en provision, au contraire, et emplissez-en un sachet de mousseline. Quand vous ferez votre lessive, plongez ce sachet dans la lessiveuse et ne l'en retirez que lorsque votre linge aura bouilli suffisamment. Vous constaterez que votre linge est plus blanc qu'à l'habitude. Ce sachet peut servir presque indéfiniment.

Poudre de coquilles d'oeufs

Enlever la peau fine qui se trouve collée à l'intérieur de la coquille. Faites une provision de la poudre obtenue avec les coquilles très finement pilées, puis mettez-la dans une boite de fer-blanc. On utilise cette poudre avec avantage pour faire briller l'argenterie.

Entretien des couteaux

Pour enlever les taches sur les lames, frotter avec du jus de citron et essuyer immédiatement, ou frotter la lame sur un bouchon mouillé enduit de suie ou de cendre de bois tamisée.

La femme distinguée

C'est une charmante chose que la distinction; mais il ne faut pas qu'elle dégénère en prétention et en manières.

Lorsqu'une femme entend le ménage et les affaires; qu'elle est agréable et plait dans le monde; qu'elle a de l'esprit, sait lire et causer, elle forme par l'association de ces diverses qualités un être harmonieux que je nommerai la femme distinguée, c'est-à-dire la femme capable de tout animer dans sa famille, de tout comprendre, et d'agir; la femme qui sait être aimable sans être légère, soigneuse de sa personne sans être frivole; la femme qui gouverne la vie en se pliant à ses exigences; qui en accepte la partie matérielle sans la négliger, mais sans s'y absorber; qui en fait, si je puis dire ainsi, le piédestal d'une vie plus élevée. Son âme puise alors dans les nobles sentiments et les principes solides le courage de tous les dévouements; son intelligence trouve dans le culte du beau, dans le commerce des grands esprits et l'habitude des solides pensées, ce sens élevé que Joubert appelait le sens exquis, et qu'il voulait faire pénétrer dans le bon sens pour rendre celui-ci plus que jamais le maitre de la vie humaine: maitre sage et soigneux des intérêts matériels comme de tous les autres, et qui, dans cette science supérieure qu'on appelle la science de la vie, sait en coordonner tous les éléments, faire à chaque besoin de l'âme et du corps, aux aspirations de l'esprit et aux convenances sociales, la part conforme à l'âme, au devoir et à la dignité de l'âme humaine.

Toute femme, lorsqu'elle le veut, peut être distinguée. La noblesse est l'ouvrage de la nature, la distinction est celui de l'art, l'une est née avec nous, l'autre s'acquiert.

Un peu d'histoire

— L'histoire de la révolution de 1793 fut l'oeuvre des Ecossais.

— Des Ecossais?

— Oui, les sans-culottes.

RECETTES

Croque-Monsieur

Coupez huit tranches de pain minces, beurez-les de beurre frais, introduisez entre deux tranches un morceau de jambon, couvrez-en le fond d'un plat allant au four et semez sur le tout du fromage râpé; cuire au four pendant vingt minutes.

Délicieuses au fromage

Battre deux blancs d'oeufs en neige très ferme et mélanger 125 gr. de gruyère râpé. Former des petites boules, les rouler dans la chapelure et les jeter dans la friture.

Café mousseux

Mettez dans un grand verre une bonne cuillerée de crème fraiche, puis du café très fort, du sucre en poudre. Versez de l'eau de seltz, buvez pendant l'ébullition. Délicieux.

Chou rouge en salade

Très bon plat de légumes de saison de transition, entre l'hiver et le printemps. Peut se préparer la veille.

Choisir un chou rouge de taille moyenne. L'ouvrir feuille par feuille, enlever les côtes trop dures et découper les parties tendres en très minces filets, comme de la choucroute. Laver avec soin. Faire bouillir de l'eau, la saler, y jeter les choux, laisser jeter un bouillon sans plus; il faut que les choux, tout en étant amollis, restent fermes; égoutter, arroser d'eau fraiche et sécher comme pour une salade ordinaire.

Un quart d'heure avant de servir, préparer au fond du saladier une vinaigrette un peu montée de ton avec sel, poivre, huile, vinaigre, moutarde; remuer choux et assaisonnement, orner la surface de la salade avec des quartiers d'oeufs durs que l'on arrosera séparément avec une petite vinaigrette, afin qu'ils n'affadissent pas la salade.

Velouté espagnol

Quatre cuillerées à table de farine, 4 cuillerées à table de beurre, 2 tasses de bouillon de poisson, 1 cuillerée à table de jus de citron, 2 piments rouges.

Fondre le beurre avec la farine. Quand le tout est bien lié, ajouter peu à peu le bouillon de poisson, hacher en lanières minces le piment et l'ajouter à la sauce. En dernier lieu ajouter le jus de citron et servir bien chaud avec les cônes de poisson.

Pouding à l'érable

7 à 8 tranches de pain beurrées, 2 tasses de sucre, 2 tasses lait, 2 oeufs.

Beurer des tranches de pain, en couvrir le fond d'un plat à pouding. Couvrir de sucre d'érable, placer un autre rang de pain beurré puis de sucre jusqu'à ce que le plat soit rempli. Battre les oeufs, y mêler le lait chaud et verser sur le pouding. Si le lait n'humectait pas tout le pouding, il faudrait ajouter plus de lait en ajoutant toujours un oeuf par tasse.

Le désir des enfants de se rendre utiles

Les enfants ont de très bonne heure, bien souvent dès l'âge de deux ans, un désir tout à fait touchant de se rendre utiles. Ils sont ravis si on leur dit: "Aide-moi; ramasse-moi des petits morceaux de bois; va me chercher des pommes de terre dans le sac; balaie la poussière avec ton petit balai; essuie avec ce torchon les cuillers que j'ai lavées."

Et les enfants qu'on occupe ainsi de façon utile sont ravis. Ils ne s'ennuient jamais; leurs yeux brillent de joie; ils vous disent avec une satisfaction morale tout à fait délicieuse: "Je t'aide beaucoup". Donnez des jouets à un enfant, il s'en lassera. Proposez-lui de faire un travail conforme à ses aptitudes et proportionné avec ses forces, il fera ce travail avec joie, grandi à ses propres yeux par le mal qu'il se donnera.

Il faut encourager ce goût naturel des enfants pour l'effort utile; il faut développer en eux ce sentiment altruiste d'aimer à rendre service. Il est très important de donner aux petits cette opinion saine et d'ailleurs juste, que c'est très amusant de travailler, bien plus amusant que de ne rien faire.

L'EVANGILE

XVe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 septembre — S. Joseph de Cupertino, confesseur.

Vendredi 19 — Quatre-Temps. S. Janvier, évêque et martyr.

Samedi 20 — Quatre-Temps. S. Eustache et ses compagnons, martyrs.

Dimanche 21 — XVe après la Pentecôte. Solennité des Sept Douleurs.

Lundi 22 — S. Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.

Mardi 23 — Ste Thècle, vierge et martyre.

Mercredi 24 — Notre-Dame de la Merci.

Autour de la Ferme

Et les moutons...

Nous avons dit la semaine dernière que de jolis profits peuvent être ralisés par les cultivateurs qui ont des porcs à vendre. Ce serait une jolie compensation pour l'avoine qui ne se vend pas et l'orge qui se donne.

Le remède à la crise de cette année et à d'autres semblables qui pourraient se produire plus tard consiste à multiplier ses sources de revenus et à se garer contre l'erreur de la culture exclusive du grain.

Nous trouvons une preuve de ce que nous disons dans le dernier numéro du "Country Guide".

Nos lecteurs fermiers se rappellent peut-être que nous les avons fortement exhortés, il y a deux ans, à profiter de l'offre de brebis faite par une compagnie mise sur pied par les plus grosses corporations financières de la province. Peu des nôtres se sont prévalus de cet avantage. D'autres l'ont fait et s'en trouvent très bien; cela les aide à garder leur avoine et leur orge pour l'avenir, car les prix ne peuvent pas rester où ils sont actuellement.

Nous traduisons maintenant le petit entrefilet du "Country Guide" de septembre à la page 23:

LES MOUTONS LE PAYENT

"Un bon nombre des fermiers qui ont profité l'année dernière de l'offre de la "Manitoba Livestock Credit Company" ont eu un succès remarquable avec leurs moutons. M. W.-J. Ross, de Elfin, Manitoba, est l'un d'entre eux. Il a acheté 40 brebis qui lui ont donné 49 agneaux ce printemps. Les agneaux lui ont rapporté $416.50. Il a vendu de plus 452 livres de laine, ce qui a porté le produit total à $61.70. M. Ross avait dépensé $576 pour l'achat des brebis. En déduisant les dépenses d'entretien des moutons, il reste un profit de 4: pour cent sur l'argent placé."

Faire du 45 pour cent de profit avec les moutons, avoir des porcs qui se vendraient $11.50 les cent livres consolerait bon nombre de cultivateurs du prix de l'avoine et de l'orge.

Mais pour cela il faut avoir porcs et moutons et un grand nombre n'ont que du grain à vendre.

Est-ce que le temps d'avoir autre chose que du grain sur les fermes n'est pas encore venu? Les cultivateurs prospères ont autre chose. Combien de temps faudra-t-il aux autres pour y arriver?

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les prunes sur les prairies de l'Ouest

La plupart des recherches expérimentales sur les fruits pour connaître leur adaptation aux Prairies, sont conduites à la station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture de Morden, Manitoba. Un certain nombre de variétés de fruits se sont montrées exceptionnellement rustiques et ont été introduites dans les vergers de cette ferme.

L'un des fruits qui donnent le plus d'espoir de tous ceux qui ont été développés jusqu'ici pour l'emploi sur les Prairies est la prune, et il est à prévoir que sa culture deviendra très répandue dans les jardins des Prairies. La sélection bien faite et la culture améliorante en vue du développement de la hâtiveté et de la rusticité ont donné un certain nombre de variétés qui mûrissent assez tôt avant les gelées d'automne. On a communiqué cette rusticité à un certain nombre de prunes nouvelles en croissant des prunes de la meilleure qualité domestique avec des prunes d'hiver, ainsi qu'avec le cerisier des sables.

Voici quelques-unes des variétés qui ont été établies jusqu'ici: Assiniboine, Chaney; Cree; Champa; Compass Cherry; la plus hâtive de toutes; Hanska; Mammouth; Obibwa; Opata; Pembina; Sansoto; Tom Thumb; Sapa; Wastesa et Wilson River.

Pourquoi se faire piquer?

"Pourquoi se faire piquer", demande très justement M. C.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion, en discutant les méthodes de l'enlèvement du miel de la ruche. L'abeille ne travaille pas un nombre fixe d'heures par jour; elle ne cesse pas non plus de travailler lorsqu'elle a accumulé suffisamment de provisions pour elle-même; une bonne colonie d'abeilles emmagasine souvent plus de deux fois plus de miel qu'il ne lui en faut pour se nourrir. Ce surplus est la récompense de l'apiculteur, à condition qu'il ait le courage de s'en emparer.

En général les abeilles ont l'habitude d'argumenter au sujet de la possession de ce surplus et comme le dit l'Apiculteur du Dominion, leurs arguments sont non seulement piquants mais douloureux pour l'opposition. Autrefois on avait l'habitude de régler le différend en détruisant d'abord les abeilles avec des vapeurs de soufre, puis on enlevait le miel en paix, mais agir ainsi c'est détruire la poule aux oeufs d'or. Un nouveau moyen est l'emploi d'une "sortie d'abeilles" aussi appelée "Garde-magasin" qui permet d'enlever le miel sans que les abeilles s'en aperçoivent et sans se faire piquer. On trouvera la description de cette façon de procéder dans le bulletin numéro 33 publié par le Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La vente des volailles

Les experts du Service du Commerce des produits avicoles du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que les volailles se vendront difficilement pendant le reste de l'année et que ce commerce souffrira peut-être la crise la plus pénible qu'il ait subie depuis quelques années. Non seulement en effet les stocks entreposés sont considérables et la production abondante, mais les marchés sur lesquels les volailles habillées peuvent se vendre avec avantage sont grandement restreints cette année par suite du nouveau tarif prohibitif des Etats-Unis. On engage les producteurs à donner une attention spéciale à la préparation de leurs volailles pour les marchés et au développement du type désiré par le consommateur. Il ne faut jamais vendre les volailles sans d'abord les avoir engraissées par une alimentation spéciale; il ne faut jamais non plus mettre des jeunes volailles dans des loges d'engraissement tant qu'elles ne sont pas parfaitement développées et bien formées.

On préfère le foin canadien

La Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture prévoit un nouvel essor du commerce d'exportation de foin cette année à des prix avantageux; elle se base pour cette prédiction sur la préférence que l'on accorde sur les marchés d'outre-mer au foin canadien classé et au manque de la récolte aux Etats-Unis. Le foin canadien s'est fait en effet une bonne réputation en ces trois dernières années, et les rapports indiquent que les clients à la recherche d'une bonne qualité de foin le préfèrent à tout autre foin cultivé en Grande-Bretagne. C'est là un autre exemple du service que rend aux cultivateurs canadiens le classement du gouvernement qui garantit la qualité.

Une nouvelle idée

Les agents de la Division fédérale de l'Industrie animale surveillent avec intérêt les progrès d'un nouveau système de vente de la viande appelé "congélation rapide". Ce système, déjà introduit dans les grands centres de distribution aux Etats-Unis, promet de révolutionner complètement la vente de la viande au détail sur le marché anglais. Il consiste à préparer des coupes de boeuf, de mouton, d'agneau, de porc ou de veau à l'abattoir, à les emballer dans des enveloppes en cellophane et à les soumettre à une congélation rapide à de très basses températures. On constate que par cette congélation rapide il ne se forme que de petits cristaux de glace dans la viande et celle-ci conserve toutes ses bonnes qualités sans altération. Ce nouveau système menace sérieusement l'avenir de cette vieille institution familière, la boucherie.

La police des insectes

Aucune institution au monde, pas plus "Scotland Yard" que la fameuse agence Burns aux Etats-Unis, ne peuvent se vanter d'avoir des détectives plus habiles que les entomologistes et les botanistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui consacrent leur vie et leur énergie, souvent au préjudice de leur intérêt personnel, à la protection des sources d'approvisionnement de vivres. Ils se tiennent constamment sur leurs gardes pour enrayer les invasions des bandits qui volent les récoltes, sous forme d'insectes, de punaises et de germes d'espèces innombrables. Leur travail comporte l'élucidation de mystères tout aussi émouvants et même plus importants pour la richesse de la nation que ceux qui engagent l'attention de la police. Au lieu de balles et de fusils, ces détectives opèrent avec des larves, des spores et des germes, infiniment plus compliqués et plus difficiles à manier. Et leur travail n'est jamais terminé, il y a toujours un nouveau problème qui les attend dans le champ ou au laboratoire.

Le séchage des pommes de terre

Les experts en réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que l'on peut, par un bon séchage, prévenir la plupart des avaries causées aux pommes de terre par les températures froides auxquelles elles sont soumises pendant la conservation. On a constaté que les tubercules qui souffrent le plus sont ceux qui sont placés dans la cave à une température de 32 degrés F. deux ou trois jours après la rentrée du champ. Lorsqu'on les met dans un entrepôt préliminaire à des températures variant de 60 degrés F. à 70 degrés F. pendant une période de six jours, les pommes de terre ont l'occasion de bien sécher. On peut ensuite les mettre en cave à une basse température sans qu'elles s'abiment pendant le reste de la saison de conservation.

La valeur du soja

Le chimiste du Ministère fédéral de l'Agriculture déclare que la valeur des différentes variétés de soja cultivées au Canada sera réglée par la demande commerciale pour l'huile ou la graine de soja. Il constate que la corrélation entre l'huile de la matière grasse et la protéine est remarquablement régulière; les variétés qui sont riches en matière grasse sont relativement faibles en protéine, et vice-versa. C'est là une question importante car il y a actuellement quelque vingt-quatre variétés de soja qui se sont montrées bonnes pour la culture commerciale au Canada.

La valeur commerciale du soja réside dans l'huile que l'on obtient par extraction et dans le résidu du grain, riche en protéine, que l'on emploie sous forme de farine ou de tourteaux dans l'alimentation du bétail. L'huile de soja est employée dans la conservation du poisson, dans les peintures, dans les savons; le soja rentre aussi dans beaucoup des aliments brevetés que l'on trouve aujourd'hui sur le marché, et dont il forme un élément important. Il se classe parmi les meilleures des plantes légumineuses fourragères.

Avait des douleurs au dos et souffrait de la vessie

Un homme de la Saskatchewan employa les pilules Dodd pour les rognons

M. Anton-H. Exner fut soulagé après en avoir pris six boîtes

Killaly, Sask., 15 septembre (Spéciale) — "Il y a sept ou huit ans j'avais une inflammation dans la vessie et des troubles urinaires", écrit M. Anton-H. Exner, de cet endroit. "J'avais aussi des douleurs atroces au dos. Je pouvais à peine marcher. Mon ami me donna deux boîtes de pilules Dodd pour les rognons et j'en achetai quatre autres et je fus soulagé. Depuis ce temps j'en prends trois ou quatre boîtes chaque printemps et je me sens bien."

Les pilules Dodd pour les rognons sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles agissent directement sur les rognons, en les fortifiant et les conservant en condition pour bien remplir leur fonction qui consiste à chasser les impuretés hors du sang. L'usage des pilules Dodd pour les rognons est en vogue au Canada depuis presque un demi-siècle. Elles prouvent leur juste valeur dans les maladies des rognons les plus sérieuses, telles que le mal de dos, le rhumatisme, les troubles dans la vessie et les troubles urinaires.

NOTICE OF BY-LAW

NOTICE is hereby given that the Rural Municipality of Ste. Anne proposes to pass a by-law closing all portions of the road or trail known as the Dawson Road in Township 8 in Ranges 6, 7 and 8 east of the principal meridian and the parish of Ste. Anne in Manitoba, excepting those portions thereof shown colored pink on the plans registered in the Winnipeg Land Titles Office as Plan No. 1517 and Plan No. 3180; and opening in lieu thereof as a public road to be designated the "Dawson Road" all those portions of Section 34 in Township 8 in said Range 6; Section 13, 14, 15 and 16 in Township 8 in said Range 7; Sections 13 to 18 both inclusive in Township 8 in said Range 8, and lots 38 to 76 both inclusive in said parish of Ste. Anne shown colored pink on a plan made by A. Findley, a copy of which may be seen at the office of the said Rural Municipality in the village of Ste. Anne, in Manitoba.

AND NOTICE is also hereby given that the Council of the said Municipality at a meeting to be held in the office aforesaid on the 6th day of October, A.D. 1930, will hear in person or by counsel, solicitor or agent, any person who claims that his land will be prejudicially affected by the passing of the said by-law and who applies to be heard.

DATED at Ste. Anne, Manitoba, 5th September, 1930.

C. GAUTHIER,
Secty-Treasurer of the Rural Municipality of Ste Anne.



Un remède pour le mal d'oreilles — Le mal d'oreilles est un véritable martyre. L'oreille est un organe délicat que peu se décident à soigner, tant on le considère du domaine du médecin seulement. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas offre un remède facile. Quelques gouttes sur du coton absorbant ou de la charpie, placé dans l'oreille, opèrent beaucoup de soulagement.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix norme
Livre anglaise	$4.85¼	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.85	26.8
Couronne danoise	26.86	26.8
Mark allemand	23.90	23.8
Cour. hollandais	40.39	40.2

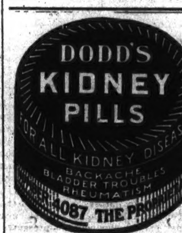
LE MARCHE

16 SEPTEMBRE

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Moyens	$6.00—$8.00
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.50
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.25
Pour conserve	$1.75—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.25—$4.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.75
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.50—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.00
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.50
Très pesants	$9.50
Légers et maigres	$11.50
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50
Inférieurs	$5.00—$7.50
Verrats	$3.50—$5.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.25
Bons, pesants	$7.00—$7.25
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00
Bons, poids moyen	$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .27½—$ .28½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .26
Seconds	$ .19
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.50
2 sacs de 49 livres	$3.55
4 sacs de 24 livres	$3.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.50
2 sacs de 49 livres	$3.55
4 sacs de 24 livres	$3.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.50
2 sacs de 49 livres	$3.55
4 sacs de 24 livres	$3.60
Maple Leaf Flour Mills	
Sac de 98 livres	$3.50
2 sacs de 49 livres	$3.55
4 sacs de 24 livres	$3.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00



Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 15 septembre 1930

GRAINS	Mardi 9 sept.	Merc. 10 sept.	Jeudi 11 sept.	Vendi 12 sept.	Samedi 13 sept.	Lundi 15 sept.
Blé No 1 Nord	.81⅞	.82⅛	.81⅞	.80	.78⅞	.78⅛
2 Nord	.79⅞	.80⅛	.79⅛	.78⅛	.76⅞	.76⅞
3 Nord	.77⅞	.78⅛	.77⅞	.76⅛	.74⅞	.74⅞
Avoine 2 CW	.37⅞	.36⅛	.34⅝	.33⅞	.32⅞	.32⅛
3 CW	.33⅞	.33⅝	.32	.31⅛	.30¼	.30
Orge 3 CW	.34⅛	.34½	.33⅜	.32⅛	.30⅛	.30⅜
4 CW	.30⅛	.30¼	.29¼	.28⅜	.26⅛	.26⅜
Lin 1 NW	1.47¼	1.49½	1.50	1.48⅛	1.47⅛	1.4[illegible]
2 CW	1.43¼	1.45½	1.48	1.44½	1.43½	1.42¼
Seigle 2 CW	.47¼	.47⅞	.46[illegible]	.45⅜	.44⅞	.43⅜
Prix sur voie (track)						
Bas: Blé 1 Nord	.81⅞	.83	.81⅞	.80⅞	.79⅛	.78⅜
Avoine 2 CW	.35⅞	.36¼	.34⅜	.33⅞	.32⅜	.32⅛
Orge 3 CW	.34⅜	.34⅜	.33⅜	.32⅞	.30⅜	.30⅜
Lin 1 NW	1.47¼	1.49⅛	1.49⅛	1.48	1.47	1.46
Seigle 2 CW	.47⅞	.48⅜	.46⅞	.46	.45⅛	.43⅜
Options						
Blé Octobre	.82⅜	.83½	.82⅞	.80⅞	.79⅝	.79¼
Décembre	.84⅞	.86	.84⅝	.83¼	.82	.81⅞
Mai	.91⅜	.92⅛	.91⅛	.89⅞	.88⅜	.88
Avoine Octobre	.36⅞	.36⅜	.35	.34¼	.33¼	.33
Décembre	.37	.37⅜	.35⅜	.35	.33⅜	.33¼
Mai	.41⅞	.42¼	.40⅜	.39⅞	.38⅜	.38
Orge Octobre	.35⅛	.35¼	.34½	.31	.30⅞	.31⅛
Décembre	.37⅛	.37⅛	.36⅛	.35⅜	.33⅛	.33⅛
Mai	.43¼	.43¼	.42½	.41½	.39	.39¼
Lin Octobre	1.48¾	1.50⅛	1.50	1.48⅞	1.47⅛	1.46⅛
Décembre	1.47⅞	1.50⅜	1.48⅛	1.47	1.46⅛	1.44
Mai					1.48⅛	1.50
Seigle Octobre	.48⅜	.48⅞	.47⅞	.46⅛	.45⅜	.44⅛
Décembre	.51¼	.51⅜	.50⅛	.49⅞	.48⅞	.47¾
Mai	.57⅞	.58⅛	.56⅝	.55⅜	.54⅛	.53

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

La paroisse vient de perdre encore l'un de ses pionniers dans la personne de M. Philippe Painchaud, décédé subitement le 10, à l'âge de 57 ans.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 13, à 10 h. du matin. M. l'abbé Chamberland, curé, officiait. Les porteurs étaient MM. Marcel Arnal, Henri Arnal, Marcel Mollot, M. Provencher, Achille Morissette et Georges Magnan. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

Malgré la mauvaise température et les mauvais chemins, tous les paroissiens se sont fait un devoir de venir rendre un dernier hommage à celui qui, depuis si longtemps, accompagnait le plain-chant aux offices du dimanche, ainsi qu'aux sépultures et aux mariages. Ils ont su, à cette occasion, lui témoigner leur reconnaissance pour tant de dévouement.

M. Philippe Painchaud était né à Saint-Félix de Kingsey, P. Q. Il était au Manitoba depuis 40 ans et à Fannystelle depuis 39 ans. Patriote sincère et actif, catholique modèle, il fut pendant plusieurs années commissaire d'école. Depuis plus de 35 ans il était organiste et maître de chapelle. Il fut aussi un très zélé secrétaire de notre cercle paroissial de l'Association d'Education. Sa disparition est une perte irréparable pour Fannystelle.

Le défunt laisse son épouse, née Fabiola Cartier, et six enfants: Antoinette, Lucienne, Anne-Marie, Léo, Gérard et Jean-Marie. Il laisse également quatre frères: Henri et Albert, de Saint-Boniface, Eugène, de Fannystelle, et Joseph, de Sainte-Thérèse de Blainville, P.Q.; deux soeurs, Mme Désiré Magnan, de Sainte-Anne-des-Chênes, et Mme Alfred Hamel, de Fannystelle.

Nous prions la famille en deuil d'agréer les sincères condoléances de tous les paroissiens de Fannystelle.

• • •

La famille de Philippe Painchaud remercie tous ceux qui, par leur dévouement et par leurs prières, ont bien voulu partager l'épreuve que Dieu a daigné lui envoyer

SAINT-CLAUDE

Nous sommes légitimement fiers quand, dans des examens ou concours provinciaux, les élèves des écoles de nos districts bilingues se placent au premier rang. Nous avons eu de magnifiques résultats au point de vue oratoire, mais les élèves se servaient de leur langue maternelle et Dieu sait combien, pour expliquer et diminuer leur succès, les journaux anglais s'évertuaient à attribuer à la langue française des avantages au point de vue oratoire. Nous serions particulièrement fiers de voir nos élèves bilingues battre les concurrents sur leur propre terrain: la langue anglaise. Tout succès de ce genre doit être signalé à la **Liberté**, car en même temps qu'il place nos enfants dans une sphère spéciale et nous situe comme race parmi les plus développés, ce succès jette sur notre corps enseignant un éclat fort apprécié, et peut fournir aux écrivains et aux orateurs qui défendent nos droits dans la lice politique des arguments irréfutables et parfois convaincants. Nous sommes heureux de signaler le succès obtenu récemment par une élève de Mlle R. Lynch, de l'école du village de Saint-Claude, Marie Pachet, qui a remporté le second prix, Concours C, classe 2, pour une composition en anglais sur l'histoire locale à l'occasion d'un concours jubilaire provincial et a ainsi obtenu une médaille jubilaire de valeur.

Nos compliments à l'élève et à sa maîtresse.

• • •

L'on attendait beaucoup, à Saint-Claude, de la visite du Consul général: M. Edouard Carteron, n'était-ce pas un peu de Poincaré, un peu de Tardieu, nos idoles nationales, ceux dont on est si fier en France et dont nous sommes bien plus fiers encore à l'étranger

Notre attente fut dépassée. M. Carteron, par sa belle prestance, son éloquence, son esprit d'à propos, sa simplicité et son allant, se révéla un maître des foules.

Arrivé de Winnipeg pour l'heure de la messe, il fut accueilli sans démonstration par quelques mots du R. P. Joseph et dirigé, avec M. Bourgouin et le président de l'association locale des Vétérans, aux sièges qui leur étaient réservés. L'exécution d'une messe en musique de Del Campiglio et motets divers donna à l'office une certaine solennité.

A l'issue de la messe, la foule s'organisa en procession pour aller au monument des 22 compatriotes tombés au champ d'honneur: M. Louis Lacroix, président des vétérans, lut une adresse de bienvenue qui fit couler bien des larmes et provoqua une chaleureuse réponse du consul.

"Soyez fiers de vos morts, nous dit-il, et que leur souvenir vive toujours au milieu de vous. Ils sont morts pour nous conserver la France."

Vint ensuite le banquet, où M. Carteron se révéla hôte charmant et charmeur. Il célébra la famille française et tout ce qui chez elle en fait aujourd'hui la famille type, accueillante, vertueuse, et solide cellule de la Patrie.

Sur son désir, M. Carteron fut conduit à l'école, à la crémerie et dans les magasins. Puis il accorda quelques instants à une réunion plus intime avec les vétérans, à l'hôtel Commercial, à l'issue de laquelle, bien à contre-coeur, nous dûmes laisser une délégation de Notre-Dame-de-Lourdes nous l'arracher.

Merci à vous tous qui êtes venus de Saint-Boniface et des paroisses environnantes nous aider à donner à M. Carteron l'impression d'union et de bon accord dans les colonies françaises. N'est-ce pas que l'on sentait, pendant qu'il était là, palpiter l'âme française?

Le Comité de réception comprenait le R. P. Joseph Radaz, curé, MM. Jean Martin, Antoine Jacques, Emile Jobin et R. Gendre, aidés de toute la population et en particulier par un grand nombre de dames.

Adresse

Voici le texte de l'adresse lue par le président des Vétérans:

Monsieur le Consul général,

Je suis heureux, comme président de la Légion Canadienne de Saint-Claude, de venir, au nom des camarades, vous souhaiter la bienvenue au nom de cette association qui a été et reste l'avant-garde de notre langue et de la pensée française dans notre région au Manitoba.

C'est un grand honneur pour Saint-Claude d'avoir au milieu de nous le représentant de la France, honneur d'autant plus ressenti que sa population est et reste essentiellement française.

Les Français de Saint-Claude suivent avec intérêt tous les événements qui se déroulent dans la mère-patrie, se réjouissent de ses succès et s'attristent de ses peines.

Malgré la joie que nous ressentons de vous avoir auprès de nous, nous avons le regret que les fatigues du voyage n'aient pas permis à Mme Carteron de vous accompagner dans votre visite. Les quelques instants que quelques-uns d'entre nous ont eu l'honneur de passer en sa compagnie à la réception des vétérans de Saint-Boniface, nous ont fait connaître la bonté et le charme de votre digne et courageuse épouse et nous font regretter davantage d'être privés de sa présence. Nous vous prions, Monsieur le Consul, de lui présenter nos respectueux hommage et d'être notre interprète auprès d'elle pour lui exprimer tous les regrets que son absence nous cause.

Je ne prétends pas vous faire l'historique de Saint-Claude, mais je crois qu'il est bon de vous donner à vous, le représentant de la France, quelques détails sur l'origine et les progrès de notre petite colonie, que quelques-uns appellent avec dédain Saint-Claude! nous, la petite France, et vous, Monsieur le Consul, si vous pouviez sonder nos coeurs, vous diriez: "Nos frères de Saint-Claude".

Il y a 38 ans quelques familles françaises vinrent s'établir à Saint-Claude, qui n'était, à cette époque, qu'une forêt intercalée de marais. Chaque année quelques familles venaient grossir ce petit groupe et à notre grande satisfaction ces nouveaux colons étaient toujours des Français. Au milieu des misères de la vie, nos pensées allaient toujours à la France, et souvent, l'oeil humide, nos regards se tournaient vers la Patrie. Pour vivre plus étroitement la vie de nos frères, nous avons adopté comme fête paroissiale la fête nationale française. Depuis 35 ans, excepté les quatre années de la guerre, le 14 juillet est fêté dans notre petite France aux accents de la "Marseillaise".

L'amour inné que chaque Français portait dans son coeur devait porter ses fruits. 1914 est arrivé, les rumeurs de la guerre furent accueillies aux accents de la "Marseillaise"; la France notre patrie était attaquée, notre mère était en danger. Notre petite France était en ébullition. Cent quinze volontaires se levèrent et offrirent leurs vies pour le salut de la Patrie. Comme nous, Monsieur le Consul, vous avez connu les vicissitudes de la guerre, la misère des tranchées et surtout l'agacement des communiqués. La patience et la bravoure ont eu raison de la barbarie. La France ensanglantée, mais victorieuse, comptait ses morts.

La France ne pleure pas ses enfants qui ont donné leur vie pour elle, elle les admire, elle les honore. Vingt-deux de nos camarades dorment sur les champs de bataille. Ils sont morts, Monsieur le Consul, mais ils ont vécu et vivront dans nos coeurs aussi longtemps qu'il restera un Français dans notre colonie.

Camarades aimés et regrettés, servez-nous toujours de modèle à nous et à nos enfants; que la terre de France vous soit légère, c'est à vous que la France victorieuse rend visite.

Ces vingt-deux camarades qui ont donné leur sang pour défendre la Patrie sont notre gloire et notre orgueil, nous avons aujourd'hui le bonheur de les voir honorés par le représentant de la France, nous en sommes fiers, Monsieur le Consul, et nous vous en remercions.

Quand vous rentrerez en France, Monsieur le Consul, dites-le bien haut qu'il est au Manitoba une petite colonie de sang, de coeur et d'esprit français, que vingt-deux de ses enfants dorment sur les champs de bataille, et que si, un jour, la Patrie est encore en danger, nous et nos fils répondront: Présent! Vive la France!

LAURIER

Le dimanche 7 septembre, deux jeunes filles ont reçu solennellement le baptême d'adultes en notre église. Ce fut un spectacle très émouvant; les cérémonies sont si significatives! Et les jeunes catéchumènes préparées avec tant de zèle par la Rév. Soeur Anatole-Marie, étaient bien recueillies. M. l'abbé Harold Roy, diacre, donna le sermon de circonstance. Non seulement il manie la langue anglaise avec grâce et distinction, mais surtout sa doctrine théologique est profonde et ses paroles allaient droit au coeur des auditeurs.

Durant la sainte messe, les nouvelles chrétiennes s'approchèrent de la Sainte Table et firent leur première communion. La Rév. Soeur Marie-Louise du Sacré-Coeur avait choisi de jolis cantiques de circonstance. Jamais à Laurier nous n'avions vu d'aussi belles cérémonies et longtemps on s'en souviendra. Mlle Marie Pankretz avait pour parrain et marraine M. et Mme Eugène Assailly; Mlle Thérèse Pankretz, M. et Mme Henri Doucette.

• • •

Nos religieuses font merveille à Laurier; les élèves sont tous heureux d'aller se mettre sous leur direction et elles ont su gagner leur coeur. Mlle Marie-Louise Doucette, elle aussi, subit cette influence et depuis huit jours nous a quittés pour le couvent de Saint-Hyacinthe. Nos voeux accompagnent cette chère enfant et nous espérons que d'autres suivront ses traces.

• • •

Dimanche prochain, 21 courant, aura lieu la première partie de cartes de la saison. Nous invitons tous nos amis des paroisses voisines. Il fait si bon de se rencontrer!

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Académie Sainte-Rose

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places dans les concours du 4 septembre:

Grade XI — Géométrie: Helen Cumming, Gertie Tucker, Cécile Bonin.

Grade X — Géométrie: Rhoda Sanrette, Helen Bretecher, Antoinette Houde.

Grade IX — Grammaire anglaise et histoire: Rebecca Shuer, Antonio Vermette, Adrienne Robic.

Grade VIII — Grammaire anglaise: Eugénie Montsion, Georgette Arcand, Noel Delveaux.

Grade VII — Grammaire anglaise: Rose Lahaie, Helen Prikker, Catherine Furneaux.

Grade VI — Grammaire anglaise: Gérard Guyot, Alfred Lagassé, Priscille Montsion.

Grade V — Epellation et grammaire française: Alphonsine Neault, Léonie Brunel, Elmire Robic.

Grade IV — Laurent Garent, Cécile Valcourt, Simonne Delveaux.

N.-D. DE LOURDES

Un oubli, et un gros; je m'empresse de le réparer. Chaque année, nos écoles, celle du village surtout, présentent un nombre bien respectable de candidats au examens des divisions 8, 9, 10 et 11.

Voici le résultat pour les examens de juin dernier:

Ecole du Couvent

Grade X — Avec distinction: Alphéda Provencher, 80 1-5; Marie-Ange Leverrier, 75 4-5. Acceptée: Fernande Delaquis, 73.

Grade IX — Avec distinction: Hélène Comte, 80¼; Blanche Chabbert, 75¾. Acceptés: Irène Boisvert, 74; Alphonse Comte, 65½; Marie Bérard, 62; Albert Lafrenière, 61.

Grade VIII — Acceptés: Hélène Le Roy, Odile Muller, Blandine Chateau, Léonie Camiré, Charles Sala.

Ecole Saint-Adélard

Grade VIII: Angèle Pantel.

Ecole Carnot

Grade VIII — Victor Deshayes.

Ecole Jeanne d'Arc

Grade VIII: Cécile Lemoullec, Anne-Marie Lemoullec, Augustine Simon, Edith Carefoot, John Carefoot.

A chacun son dû, voilà pourquoi nous félicitons de tout coeur maîtres et élèves du travail et du succès qui le couronne; mais nous aurons une mention spéciale — et personne ne nous en voudra, que je sache, — pour l'école Jeanne d'Arc, simple école de campagne, qui a su présenter et faire passer cinq de ses élèves. Ce qui ajoute au mérite des uns et des autres, c'est le zèle qu'ont montré maîtresses et élèves, alors qu'en fin d'année Mlle Annie Fraser, la maîtresse, tomba gravement malade. Sans se décourager, les élèves se disséminaient un peu partout pour suivre leur cours, cependant que la maîtresse, abrégeant sa convalescence et au risque de la compromettre gravement, se remettait bravement à la besogne pour conduire finalement ses élèves à un succès bien mérité.

Nos malades

Le jeune Gustave, fils de Cyrille Rozière, après avoir donné des inquiétudes sérieuses, a l'air de se reprendre. Puisse-t-il en être ainsi!

Le P. Antoine, on le voit ici et là, pas très loin de la maison, le dos vouté, la canne à la main, ou étendu sur la chaise longue. Tout ça ne dit rien qui vaille. Pour dire quelque chose, disons aux amis que ça va mieux.

• • •

Dimanche dernier, réunion des membres du Comité local de l'Association d'Education. Tous étaient là, et ils eurent tôt fait de choisir des percepteurs pour les différents secteurs de la paroisse.

• • •

Personne ne l'a su, mais il est bon que tout le monde le sache, le R. P. Legris, de Sainte-Anne, a prêché un triduum à nos catholiques de langue anglaise et française de Treherne, du 29 août au 1er septembre. Nos gens l'ont tellement goûté que déjà ils ont retenu ses services pour l'année prochaine.

• • •

Aujourd'hui 13 septembre, les enfants de nos écoles ont entendu la messe qui, chaque année, se dit pour eux à l'ouverture des classes. A l'issue de la messe et après le chant du "Veni Creator" et de l'"Ave Maris Stella", le Père curé dit un mot aux maîtres et élèves pour les encourager tous dans l'oeuvre entreprise. Malheureusement, la pluie de la veille et de la nuit ayant détrempé les chemins, en avait retenu un bon nombre chez eux.

• • •

L'école avance rapidement, une douzaine d'ouvriers y travaillant du grand matin à la nuit. Les murs seront bientôt prêts à recevoir la brique qui les doit recouvrir.

LORETTE

Décès

Dimanche soir, le 7, mourait, après une courte maladie, Mme Michel Trudeau, née Emma Jodoin. Elle était âgée de 76 ans. Née à Varennes, comté de Verchères, Mme Trudeau était la soeur d'un ancien Père Oblat, le R. P. Jos. Jodoin, O.M.I. Nous offrons nos sincères condoléances à nos estimés concitoyens, Mlle Rosa et Victor Trudeau, ses enfants, de même qu'aux autres membres de la famille.

Naissance

Le même jour, 7 septembre, M. Léopold Dufresne présentait au baptême deux jumeaux, pesant respectivement 11 et 9 livres ½. N'est-ce pas magnifique? Les parrains et marraines furent les beaux-frères de M. Dufresne et leurs épouses: Almanzor Manaigre, et Marguerite Dufresne, qui imposèrent à leur filleul les noms de Joseph-Adrien-Almanzar; et Azarie Lavoie et Reine Dufresne firent nommer leur filleul Joseph-Lucien-Azarie.

Doubles félicitations à M. et Mme L. Dufresne. Avec leurs nombreux enfants, ils ne craindront pas les ennuis de la solitude, et les bâtons de vieillesse ne leur manqueront pas.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu, au milieu d'un grand concours de fidèles, la clôture de la cérémonie des Quarante-Heures. La messe principale a été chantée par le R. P. Boileau, S.J., assisté de MM. les abbés Decosse et Lévêque.

A la suite de la messe a eu lieu la procession solennelle. Un grand nombre de paroissiens se sont approchés de la Sainte Table à cette occasion.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est revenu d'Ottawa samedi matin. Sa Grandeur a assisté au sacre de Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, et y a prononcé le sermon de circonstance.

Sa Grandeur a fait dimanche la visite pastorale de Saint-Malo et mardi Monseigneur est reparti pour Gravelbourg, où il assistera à l'intronisation de Mgr Villeneuve, le nouvel évêque. Cette cérémonie aura lieu mercredi soir.

A l'hôtel de ville

A l'hôtel de ville, tout est bien tranquille. Nos échevins essaient, comme partout ailleurs, de trouver une solution à l'angoissant problème du chômage. L'on attend la réponse du délégué de la ville à Ottawa, M. McLean, avant de faire quoi que ce soit. M. McLean a envoyé au maire un télégramme qui a été lu à l'assemblée de vendredi, disant qu'il serait une semaine de plus qu'il ne s'y attendait et ne reviendrait qu'avec les délégués de Winnipeg. Il n'y avait rien eu de fait encore.

Les constructions de Saint-Boniface n'étaient auparavant évaluées qu'à 50 pour cent de leur valeur. La loi provinciale demande qu'elles soient évaluées à 66⅔ pour cent. Le Conseil a décidé d'élever en conséquence l'évaluation des bâtisses au taux provincial. Il a été démontré que ce pourcentage est celui qui est adopté à travers toute la province et qu'il n'y avait que Saint-Boniface qui faisait exception. Le Conseil était d'avis que cette anomalie devait disparaître.

Terre Sainte-Rome-Carthage

Voulez-vous faire ce pèlerinage sans qu'il vous en coûte un sou et sans vous exposer aux intempéries des mers orageuses? Vous le voulez sans doute. Vous le pouvez également, et voici comment. Rendez-vous à la prochaine réunion du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, le 23 septembre, dans la salle académique de l'école Provencher. M. l'abbé Rosario Brodeur, qui vient de visiter l'Europe, l'Afrique-Nord et la Terre-Sainte, a été retenu pour donner la conférence ce soir-là. M. Brodeur a voyagé en observateur, il a vu de bien belles choses et bien des choses ont parlé à son coeur et à sa foi. Il ne veut pas garder pour lui seul ses impressions de voyage et il saura bien les communiquer à tous ceux qui viendront l'entendre mardi prochain.

L'invitation est générale. Le Cercle désire réunir non seulement ses membres, mais encore tous les hommes, toutes les dames et demoiselles de la paroisse.

La salle de l'école Provencher est spacieuse, la conférence sera belle et intéressante et le Cercle Ouvrier, — osez le croire — vous recevra bien.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Nous nous permettons de rappeler à nos lecteurs et amis la grande partie de cartes au profit de nos pauvres qui aura lieu le jeudi 18 courant, à 8 h. précises, dans une salle du sous-sol de la partie neuve de l'Académie Provencher. Nous remercions MM. les Commissaires d'avoir bien gracieusement voulu la mettre à notre disposition. Le prix d'entrée est de 25 sous. L'on n'y fera pas de rafle. Les quelques gâteaux qui pourraient rester seront mis à l'enchère. Un $5 en or pour les dames et un $5 en or pour les messieurs seront donnés comme prix de cette première série de cinq grandes parties de cartes. Venez nombreux passer une agréable soirée tout en coopérant un peu au bien-être de ceux qui souffrent.

Le Cercle fait un appel spécial de charité en faveur d'une famille de neuf, éprouvée par le feu qui n'a rien épargné de ses biens matériels. Tout sera bienvenu de ce qu'on pourra offrir en fait de meubles, de vaisselle, d'ustensiles de cuisine, de lingerie de maison et de corps, de couvertures, enfin de tout ce qui se trouve chez soi et sur soi. On est prié de faire parvenir ces divers envois chez la présidente, Mme Henri Painchaud, 175, rue Masson.

• • •

Nous déplorons la perte que le Cercle Sainte-Elisabeth vient de faire par la mort soudaine de son secrétaire, Mme Omer Faille. C'était une personne de devoir, aimable, habile et dévouée, qui sera regrettée par tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. A M. Faille, son mari, à sa famille, nous offrons l'hommage de notre profonde sympathie.

Mort de Mme Omer Faille

Mme Omer Faille, née Marie-Anne Toupin, est décédée à sa demeure, rue Saint-Jean-Baptiste, samedi soir dernier. Mme Faille avait été indisposée depuis le printemps et depuis quelques semaines elle avait dû s'aliter, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi brusque.

Mme Faille était de Saint-Boniface; son père et sa mère, M. et Mme Michel Toupin, y sont bien connus et universellement respectés. Elle avait fait ses études à l'Académie Saint-Joseph. Elle est morte dans la fleur de l'âge, à peine âgée de 37 ans.

La défunte était connue pour son bon coeur et son dévouement aux oeuvres de charité de toute espèce. Elle était, à sa mort encore, secrétaire du Cercle Sainte-Elisabeth. Elle avait rendu bien des services à cette société si méritante, ainsi qu'à d'autres sociétés analogues. Elle laisse, outre son époux, M. Omer Faille, son père et sa mère, M. et Mme Michel Toupin, ainsi que quatre frères et deux soeurs.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale, au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Faille et la famille de la défunte. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Brunet, assisté de MM. les abbés Boulet et Lévêque. Les Dames de Sainte-Anne, société à laquelle la défunte appartenait, assistaient en corps, bannière en tête.

Nous offrons aux familles Faille et Toupin nos plus sincères sympathies.

Décès de Soeur Langlois

La communauté des Soeurs Grises vient d'être éprouvée par la perte d'un autre de ses membres. Vendredi soir dernier la Rév. Soeur Langlois rendait son âme à Dieu.

Soeur Langlois était originaire du Texas, Etats-Unis, fille de Joseph Langlois et de Louise Reed. Elle était venue à Winnipeg vers 1890, à l'âge de 15 ans. Elle était entrée au noviciat des Rév. Soeurs Grises en 1902. En 1904 elle faisait sa profession. Elle fut employée d'abord à l'hôpital Saint-Boniface, puis dans les écoles indiennes de Fort Frances et de Fort Totten. Elle tomba malade il y a plus de deux ans, et après une opération qui lui fit du bien, elle put rendre certains services à l'hôpital Saint-Roch. Ce fut là que la dernière maladie vint la terrasser et la conduire en quelques semaines à son tombeau. Elle décéda à l'âge de 55 ans, après avoir vécu une vie de religieuse exemplaire, aimée de toutes ses compagnes et de tous ceux qui l'ont connue.

Son service funèbre a eu lieu lundi dernier à l'Hospice Taché. Plusieurs représentants de diverses communautés y assistaient. M. l'abbé Primeau chanta le service, assisté de MM. les abbés Fortin et Boulet.

PETITES NOTES

La famille Gobeil tient à remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Baptêmes

Le 8 septembre — Marie-Irène-Marguerite-Exilda, née le 7, enfant d'Albert Tanguay et de Louisa Pilon. Parrain, Joseph-Blaise Tanguay; marraine, Exilda Goulet.

Le 14 septembre — Marie-Rose, née le 9 août, enfant de Joseph Gagné et de Joséphine Ducharme, de Craig Siding. Parrain, Olire Ducharme; marraine, Adèle Bérard.

Le 14 septembre — Marie-Irène-Eva, née le 30 août, enfant de Wilfrid Adam et de Camillia Dupas. Parrain, Ulyse Campeau; marraine, Eva Dupas.

Le 14 septembre — Joseph-Charles-Euclide, née le 10, enfant de Joseph Beaulieu et de Joséphine Pierson. Parrain, Charles Lambert; marraine, Marceline Duhamel.

LA VIE AU COLLÈGE

Dimanche dernier, les membres du Cercle Provencher de l'A. C. J. C. étaient réunis pour leur première réunion. Beau groupe de jeunes gens sérieux. L'assemblée fut un peu plus tapageuse qu'à l'ordinaire: on devait élire de nouveaux officiers. Ont été élus pour l'année 1930-31, MM. Alfred Paradis, président; Lucien Boulet, vice-président; Ernest George, secrétaire; Charles Vachon, trésorier; Hervé Comeau et Gérard de Ruyck, conseillers. Nous leur souhaitons tous les succès sous la direction de leur nouvel aumônier, le R. P. Guy Laramée.

Les congréganistes de Saint-Jean-Berchmans ont eu, eux aussi, leurs élections. Ils se sont choisi comme préfet Gérard de Ruyck, comme maître des approbanistes Georges Ramaekers, cependant que Adrien Jacques était élu maître de cérémonies.

Restent encore les élections de l'Académie française, des deux congrégations de la Sainte-Vierge et du Conseil des Jeux. Ces dernières ne manquent jamais d'intérêt. Les candidatures et partant les oppositions sont toujours nombreuses. Quels seront les nouveaux officiers? On ne sait. Les boites à scrutin sont si souvent des boites à surprise... Attendons les discours! Nous ne donnerons nos votes qu'aux plus méritants.

• • •

M. Maurice Prud'homme vient d'être nommé professeur de piano au Collège.

NEW-YORK. — Les Américains possèdent en ce moment de grandes quantités de blé qu'ils ne peuvent exporter en France, à cause du droit prohibitif de 80 francs le quintal qui est imposé.

Feuilleton de la Liberte No 8

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Dès que Varsal put commencer à marcher, il refusa d'être évacué sur un hôpital de convalescence. Chaque jour, gambillant à l'aide d'une canne, il venait au parc d'aviation voir son capitaine et l'escadrille d'avions. Il passait ces derniers en revue, jetant des regards de concupiscence sur les plus beaux modèles. A la force des bras, il s'enlevait pour se camper sur leur siège, et enfin, comme il se desséchait de son inaction, il obtenait de faire quelques vols d'exercice aux environs du camp. Trois semaines après sa blessure, il reprenait son service, refusant toute permission. Qui aurait-il été voir, pupille qu'il était de l'Assistance publique et seul au monde?

"Voyez-vous, mon capitaine, dit-il à Gueschard, ma famille c'est vous tout seul.

— Et je t'adopte de tout coeur, mon brave Varsal, non seulement pour le temps de la guerre, mais, si tu le veux, pour toujours.

— Ah! si je veux! s'exclama le pilote. Je suis à vous à la vie, à la mort!"

XI

25 septembre 1915

Au cours d'une des offensives locales qui se livraient quotidiennement sur de nombreux points de notre front, le premier bataillon du 189e s'était vivement emparé par surprise, d'un fortin et d'une ligne de tranchées qui nous gênaient par leurs feux obliques. Il travaillait à retourner ces ouvrages contre l'ennemi, quand celui-ci se rua en un vigoureux retour offensif. Cramponné à sa conquête le bataillon tenait bon, mais risquait d'être submergé par la supériorité numérique de la contre-attaque, si ne lui parvenaient pas au plus tôt de sérieux renforts. Le commandement prévenu dirigea des troupes à la rescousse et, pour parer aux besoins les plus urgents, fit lancer un groupe d'autos-mitrailleuses.

Parmi ces dernières se trouvait celle d'Hervé Le Kernoël.

Heureux de porter secours aux camarades de son ancien régiment, le lieutenant filait dans sa voiture blindée, l'oeil au visuel de sa mitrailleuse, prête à entrer en action. Le claquement des balles sur l'acier chromé qui le protégeait, lui et son chauffeur, lui était comme les coups de fouet dont un cocher excite l'ardeur de son cheval. Autour de lui éclataient les obus, dont les fragments retombaient impuissants après s'être heurtés à la cuirasse de la voiture, poursuivant, comme un bolide, sa course droit au but. Plus vite, plus vite, là-bas où la fusillade faisait rage, où les vagues allemandes se ruaient contre la poignée de défenseurs enracinés à la position conquise et préférant la mort au recul!

Ah! il les reconnait bien là, les merveilleux soldats à la tête desquels il avait fait ses premières armes, connu les douleurs de la retraite, vécu des heures inoubliables à l'assaut des collines de la Marne, dans le magnifique réveil d'espérance et de gloire qui reverdissait à la France ses anciens lauriers!

Ses soldats!... Il avait eu le coeur gros de ne pas les rejoindre après sa blessure. Il n'avait oublié ni le sergent Rastoul, ni le brave Pintard; il leur avait écrit sans avoir l'occasion de les revoir. Et sans doute ils étaient là, parmi les vaillants acharnés à la conservation de leur conquête. C'était à leur secours qu'il allait, et les bandes de cartouches se succédaient dans la glissière de sa mitrailleuse, presque rougie par l'intensité de son feu.

Une brusque embardée l'arracha à son tir. Il n'eut que le temps de saisir le volant, sur lequel venait de s'affaisser son chauffeur, tué d'une balle en plein front. Que faire? Il ne pouvait se résoudre à abandonner son bataillon en détresse pour retourner en arrière à la recherche d'un autre conducteur. Alors il arrêta l'auto et, de pied ferme, reprit place à la crosse de sa mitrailleuse, se hâtant de vomir la mort sur l'ennemi avant que le tir de ses canons eût réussi à foudroyer le but immobile qu'il offrait désormais.

Un obus ne tarda pas à éclater devant lui. Le second rasa le sommet du capot et détonna à quelque dix mètres en arrière. Il était repéré. Le prochain, sans doute, l'atteindrait en plein corps.

Et il se hâtait de tirer, tirer encore, avant d'être la proie de l'éternel silence.

En trombe, un homme bondit dans l'auto-mitrailleuse et, avant même qu'Hervé s'en rendit compte, amena la mise en marche. Le véhicule avait à peine démarré, qu'une marmite creusait un profond entonnoir à la place même qu'il venait d'occuper.

"Il était temps! gouailla une voix faubourienne qui vibra au coeur de Kernoël. Veine que l'autô ait une mise en marche intérieure! sans quoi, foi de Pintard! nous serions tous en salmis.

— Pintard! s'exclama l'officier, c'est toi!

— Vous! vous! bégaya le soldat, encore plus surpris de retrouver son ancien lieutenant. Ben! vrai, il y a un bon Dieu!

— Oui, mon ami et c'est grâce à sa protection que tu te trouves là, une seconde fois, pour me sauver. Car c'est déjà toi qui m'as sauvé sur les plateaux de l'Aisne.

— Eh ben! vrai, je suis content. Quelle chance, tout de même, que j'aie été chauffeur dans les taxis-autos!... Mais, assez blagué! La consigne, mon lieutenant?

— Une seule: tâcher de rester en ligne pour soutenir les camarades attaqués, mais nous maintenir en mouvement pour que les Boches ne puissent régler sur nous le tir de leurs pièces; en résumé, tenir jusqu'à la retraite des assaillants ou jusqu'à ce que nous soyons hors de combat.

— Parfait!... Et ça ne nous empêchera pas de tailler une bavette. On en a à se dire, depuis qu'on est séparé!

— Oui! et si tu me retrouves, c'est que tu m'as porté au poste de secours. J'ai vu la mort de près, mon ami, avec mon poumon troué.

— Bon sang!... Enfin, je vous revois d'aplomb, c'est le principal. Mais il faut faire payer ça aux Boches!

— Nous y tâchons dans ce moment même, jusqu'au moment où, à leur tour, ils auront notre peau.

— Allons donc! riposta Pintard, on est si bien à l'abri dans votre instrument!

— N'empêche que ton prédécesseur vient d'y être tué, et que mes blindages ne pèseraient pas lourd sous le choc direct d'une marmite."

Il parlait encore, qu'un violent heurt déséquilibra l'auto-mitrailleuse, qui oscilla et s'affaissa, donnant fortement de la bande. Les deux roues de droite avaient été fracassées. En outre, le contre-coup avait faussé le pivot de la mitrailleuse et la réduisait à l'impuissance.

Cette fois, le mal était sans ressources.

"Il faut nous dégager dit Kernoël, tâcher de gagner la tranchée où luttent les nôtres. Nous n'y trouverons que trop de fusils sans maitres, et nous nous battrons avec ceux qui restent.

— Bravo! vous voilà qui allez rentrer à la compagnie! s'écria Pintard. Le malaisé, c'est d'y arriver; mais on en viendra à bout!"

Déjà ils rampaient sur le sol. Kernoël avait eu un dernier regard d'adieu à sa bonne voiture mutilée, regard ému comme celui dont on accompagne l'ami qui, au cours d'une charge, tombe à vos côtés.

Comment vivaient-ils, sous la nappe de plomb et d'acier qui passait en rafales, labourant le terrain bouleversé? Dans chaque entonnoir creusé par les explosions, ils reprenaient force et haleine pour se risquer à nouveau en pleins champs, appelés par la tranchée qui semblait proche, et qui, pour leur marche périlleuse, restait si lointaine. Devant eux, un obus s'enfonça dans la terre, éclata, les couvrant de débris. Pintard roula, en poussant un cri étouffé.

D'un bond, sans souci de la mitraille, Kernoël se redressa, courut à son compagnon. Il était à demi enfoui sous l'amas des terres bouleversées. Hâtivement, il le dégagea. Le soldat était sans blessures apparentes, mais si violemment contusionné, que le premier effort qu'il tenta lui arracha une plainte.

"C'est inutile, mon lieutenant, je ne peux pas bouger. Laissez-moi là et allez seul. Donnez-moi seulement une poignée de main et disons-nous adieu!... Vrai! ça m'a été bon de vous revoir. Je mourrai moins triste de m'être battu une dernière fois près de vous... Et vous me vengerez, mon lieutenant; car vous vivrez, vous, je le sens; c'est comme si j'en avais la promesse. Oui, une voix me le dit... Et vous les aurez!

— Nous les aurons ensemble, mon ami, car je ne te laisserai pas là."

Il avait empoigné le soldat et le hissait sur ses épaules. Alors un seul élan porta sa course jusqu'à la tranchée.

Un miracle l'y amena sans blessu-

res; mais quand il déposa son fardeau, le pauvre Pintard, frappé de trois balles, agonisait.

Il hoqueta:

"C'est beau, ce que vous avez fait pour moi, mon lieutenant; je vais le dire au bon Dieu."

Sa tête bascula. Il était mort.

L'heure n'était point aux sentimentalités: Kernoël essuya les larmes montées à ses yeux, et, saisissant un fusil, s'unit aux défenseurs. Mais les anciens de la compagnie l'avaient reconnu et saluaient sa présence de vivats. Une nouvelle ardeur exaltait leur résistance.

Tous les officiers étaient tombés. Au nom du lieutenant Le Kernoël, qui courait dans les rangs, l'assurance était rentrée dans les coeurs. D'un seul élan, la compagnie jaillit de son abri, derrière Hervé, qui, debout sur le talus, criait:

"En avant! à la baïonnette!"

Oh! la charge furieuse, incoercible, balayant les obstacles! A son exemple, les unités voisines bondissaient, se ruaient à l'assaut, et leurs vagues déferlantes rejetaient au loin, en un effroyable remous, l'ennemi en déroute.

Mais Kernoël n'était plus au milieu de ses hommes pour jouir de son triomphe. Traitreusement, un fil de fer des réseaux brisés s'était enroulé à son pied. Il tombait... Deux gigantesques Poméraniens se jetaient sur lui, le réduisaient à l'impuissance, l'entrainaient dans leur fuite, et, une fois abrités dans leur seconde ligne, présentaient leur prisonnier à leur hauptmann.

Celui-ci, pour tâcher d'atténuer son échec par sa capture, faisait conduire l'officier français à son colonel.

Prisonnier! Oh! la douloureuse conclusion de tant de dangers si heureusement affrontés! Etre aux mains de l'ennemi détesté et répugnant, de ces êtres, vomissures de la création, qui souillent le nom d'hommes!

Il se renferma dans un mutisme orgueilleux devant les questions dont il fut assailli. Enfermé dans un poste souterrain en attendant l'évacuation, il envia la mort de Pintard.

Il allait donc être interné jusqu'à la fin de la guerre, impuissant désormais à servir la France envahie! Quelle torture que cette inaction dans les prisons, où il devrait subir l'ironie ricanante et l'autorité brutale de ses odieux geôliers.

Des pas extérieurs troublèrent ses amères réflexions. La sentinelle qui le gardait livra passage au colonel allemand, accompagné d'un capitaine de landwehr.

"Je ne m'étais pas trompé en le voyant passer, dit ce dernier. Je vous reconnais bien, monsieur Hervé Le Kernoël."

Le lieutenant releva la tête et fixa son interlocuteur. A son tour, il reconnaissait dans le rogue personnage, coiffé de la casquette plate, le visage jadis obséquieux du tenancier d'un grand hôtel de la côte bretonne.

Kernoël se borna à lever les épaules, et la moue de ses lèvres exprima le mépris que lui inspirait cet espion, engraissé, comme tant d'autres, de l'exploitation des Français. Ah! combien avons-nous été coupables, par notre trop confiant et naïf accueil!

"Vous ne me répondez pas, lieutenant, reprit l'autre avec arrogance, vous avez tort... J'aurais pu faire prévenir votre mère de votre situation actuelle et la rassurer, tandis que vous serez porté disparu sur les listes françaises, et pour elle, alors, quelles angoisses!"

L'évocation des tourments de sa mère fit fléchir la fierté du prisonnier.

"Et qu'exigez-vous de moi, pour le service offert.

— Presque rien, quelques renseignements sur l'importance des troupes que nous avons devant nous."

Le Français se redressa:

"Ma mère souffrirait bien plus de savoir que son fils a été capable de la lâcheté à laquelle vous m'invitez que de me savoir mort... Car alors elle serait fière du fils tombé pour la patrie, tandis qu'autrement elle maudirait l'enfant de ses entrailles, indigne de son sang."

Et, se rencoignant dans l'angle de sa geôle, il cessa de paraitre voir ou entendre.

Les deux Allemands se retirèrent, visiblement dépités.

La nuit vint. Kernoël restait dans son réduit. Sans doute, le bombardement intense, dont il entendait l'effroyable vacarme, créait une zone de barrage qui empêchait les communications entre les lignes, puisqu'on ne profitait pas des ténèbres pour le conduire à l'arrière. Et une vague espérance germa en lui. Si l'intense arrosage des lignes allemandes préludait à une offensive française, en cas de succès, il pourrait être délivré. Mais combien précaire restait cet espoir! D'ailleurs, vu leurs moeurs sauvages, en cas de retraite forcée, ses maitres ne le tueraient-ils pas, ne pouvant l'emmener? N'importe! il aimait mieux mourir que de rester entre leurs mains.

Toute la nuit, le sol trembla jusqu'en ses profondeurs sous la déflagration des bombes. Sans trêve, s'abattait la pluie des puissants obus qui bouleversaient les ouvrages et forçaient les défenseurs à s'enfouir dans les abris, qui parfois s'effondraient sous la puissance de nos explosifs.

L'abri où était enfermé Hervé soudain se crevassa, et tout parut crouler. Une avalanche de terre et de pierrailles s'abattit, obstruant le boyau qui conduisait à la geôle, et Kernoël se trouva enseveli vivant dans l'étroit caveau où il avait été interné.

Une joie succéda à l'émoi dont l'avait un instant troublé l'éboulement. Il se trouvait dès lors séparé de ses gardiens, qui, tant que durerait le bombardement, ne se risqueraient pas à rétablir la communication. Et si les Français s'emparaient du blockaus, qu'il pût se faire entendre d'eux, il serait délivré.

Mais quelle était l'épaisseur de la masse effondrée? Ses appels ou ses efforts parviendraient-ils à la percer? Ce caveau ne serait-il pas la tombe où il devait longuement agoniser dans la nuit, seul, loin de tous, à jamais ignoré?

Oh! l'effroyable attente! Car il était condamné à ne pas tenter sa délivrance avant que les bruits extérieurs ne lui révélassent l'entrée des Français dans la tranchée. Et les bruits maintenant lui parvenaient si atténués, que le mur qui le séparait de la vie lui semblait impénétrable. Et pendant combien d'heures l'air mesuré de son cachot demeurerait-il respirable?

Il leva les yeux en joignant les mains pour une prière suprême, et une joie folle inonda son âme. Il avait aperçu une étoile du ciel.

L'explosion, après avoir déblayé la terre amoncelée au-dessus de l'abri, avait en même temps disjoint les troncs d'arbres dont il était plafonné. Par l'entonnoir ouvert, l'air descendait aux poumons du prisonnier, et par là aussi, au moment opportun pourrait s'exhaler son appel. S'il avait cru percevoir moins violent le vacarme des explosions, c'est qu'étourdi par la commotion récente, ses oreilles étaient restées assourdies; mais de minute en minute son ouïe redevenait plus sensible.

Maintenant, loin de craindre que l'éboulement fût trop épais, il désirait qu'il fût tel que l'enemi renonçât à le déblayer. On devait le croire enseveli sous les décombres, en raison du profond entonnoir creusé par la lourde marmite française, entonnoir que l'on ne songerait probablement pas à explorer, vu le danger d'abord à encourir pour l'atteindre, et ensuite vu le risque d'être entrainé dans sa profondeur, accrue elle-même de l'abri sous-jacent. Quant à Hervé, le seul danger imminent pour lui aurait été qu'un nouvel obus tombât dans le même trou; car, cette fois, les bois non protégés crèveraient sous son choc, et ce serait pour lui l'écrasement absolu. Mais là n'était qu'un risque de mort comme il en avait déjà tant bravé.

Il vit enfin, par la fente étroite, l'aube blanchir, et, anxieux, il attendit si l'attaque se déclencherait.

La matinée s'avançait, décevant son espérance; les obus continuaient leur arrosage acharné. Soudain, sans que cessât la violence de la canonnade, les marmites cessèrent d'exploser aux environs du blockaus: c'était le 25 septembre, il était 9 heures 15 du matin.

Alors une immense rumeur déferla sur la plaine. Hervé perçut, au travers des clameurs et du crépitement forcené de la fusillade, les échos vibrants de nos clairons sonnant la charge, de nos cuivres déchainant la "Marseillaise". L'armée française donnait l'assaut.

Kernoël frémissait d'impatience et d'ivresse. Oh! qu'il eût voulu déjà être avec ceux qui l'allaient délivrer, chargeant à leur tête, prenant part à leurs dangers et à leur gloire!

Et nos canons continuaient à faire rage, sans qu'aucun projectile ne tombât près des tranchées. Kernoël comprenait qu'ils venaient d'allonger leur tir, barrant le chemin à tout

avance des renforts allemands. Déjà, au-dessus de lui, la fusillade décroissait; il sentait la résistance s'émietter, les hommes s'enfuir par les boyaux devant l'avance des nôtres.

Seules, des mitrailleuses continuaient un crécellement sinistre. Enchainés à leurs pièces dans les casemates, les servants savaient qu'ils devaient vaincre là ou mourir.

Et bientôt ce ne furent plus les cris gutturaux des officiers allemands, harcelant et vitupérant leurs hommes, mais les éclats clairs des mâles voix françaises, chaudes de vie, exultantes d'enthousiasme. Le sol tremblait sous le martellement de la course. En vain des supplications geignardes, des cris de "Kamerads" glapirent du fond des tranchées: les baïonnettes françaises clouaient en terre les bêtes puantes, dont nos troupiers connaissaient trop les traitrises. Et la vague franchit la tranchée, poussant toujours avant, sans avoir entendu les bravos enthousiastes que lançait Hervé en guise d'appels de détresse.

Mais, derrière elle, une autre arriva qui s'occupa de retourner contre l'ennemi les ouvrages conquis. Cette fois, Hervé fut entendu. Un sous-officier se glissa dans l'entonnoir, et, instruit que là se trouvait un lieutenant français, vint l'annoncer à ses chefs.

De crainte qu'en crevant le plafond les terres ne déboulassent sur l'enseveli, une équipe se mit à déblayer le boyau d'accès. Malgré leur hâte, au temps qui précéda sa délivrance, Hervé comprit combien auraient été vains ses efforts pour traverser l'éboulis. Enfin la dernière couche céda, et le lieutenant Le Kernoël se trouva dans les bras du colonel de Hauteberge, qui, prévenu, l'attendait.

"Décidément, dit-il, le régiment n'a formé que des héros. On nous les a pris, c'est vrai; mais ils savent retrouver leur vieux 189e à l'heure opportune. L'autre jour, c'était votre ami Gueschard qui nous tombait du ciel; aujourd'hui, c'est vous qui nous revenez des entrailles de la terre... Je sais ce que vous avez fait hier avec vos anciens hommes, mon ami, et votre perte m'avait péniblement affecté. Mais vous voilà intact... Tout est bien qui finit bien."

Il se recueillit pour ajouter:

"Je dois vous dire que je n'ai pas attendu de vous retrouver pour signaler, dans un rapport spécial au général, vos prouesses à la suite du bris de votre auto-mitrailleuse. Ce lui sera une vraie joie d'avoir à vous féliciter, quand, comme nous tous, il déplorait la perte de l'officier que vous êtes.

— Merci, mon colonel!" répondit Hervé d'une voix pénétrée.

Puis, changeant de ton, il ajouta avec enjouement:

"Je suis un peu comme le coq du fabuliste qui, lorsque la fortune lui octroyait un trésor, eût mieux fait son affaire d'un grain de mil. En l'espèce, un quignon de pain et un quart de café seraient les bienvenus. Je suis à jeun depuis vingt-quatre heures.

— Ah! mon pauvre ami!" s'exclama le colonel.

Mais déjà de vingt musettes sortaient des boules de son et de précieux bouts de saucisson, tandis que les bidons se tendaient à l'envi.

"Ce sont vos anciens poilus qui vous régalent, dit le colonel, et, ma foi! ils sont mieux munis que moi.

— Et jamais repas ne m'aura paru meilleur; l'élan de leur offre me rassasie déjà le coeur."

Kernoël mangea de bon appétit, puis se tourna vers son ancien chef:

"Maintenant mon colonel, puisque ma bonne fortune m'a réuni à vous, j'espère que vous m'octroirez l'honneur de continuer à combattre sous vos ordres avec mes anciens braves.

— Mais vous devez être mort de fatigue?

— Bah! l'air de la victoire m'a ressuscité."

Un peu plus tard, comme la troupe avec laquelle il marchait était arrêtée pour retourner les défenses d'une position conquise, il s'affaissa le long d'un talus auquel il s'était adossé, et dormit là, d'un paisible sommeil, au milieu du fracas des détonations, du remue-ménage des troupiers.

Le général, survenu, commença par s'indigner de cette défaillance d'un officier devant ses hommes.

Heureusement Hauteberge était là. Dès qu'il eut exposé les faits, le mécontentement inscrit sur le front du général se transforma en une clarté d'admiration.

"Qu'il dorme, comme Turenne sur son affût. A son réveil vous me l'enverrez. D'ici là j'aurai agi."

Le soir tombait. Hervé ouvrit les yeux, confus d'avoir dormi en pleine bataille. Ce fut donc contrit qu'il se présenta devant le général, convaincu que ce dernier le faisait appeler pour lui reprocher son sommeil.

"Ah! ah! dit le général en le voyant paraitre, j'ai une nouvelle qui achèvera de vous réveiller, j'espère... Allons! ne vous troublez pas. Les forces humaines ont des limites, et si quelqu'un avait droit au repos involontaire que vous avez pris, c'était vous. D'ailleurs, le généralissime est si loin de vous en tenir rancune, qu'il m'a chargé de vous annoncer qu'à votre camp vous attend votre ami, le capitaine Gueschard."

Quand Hervé se jeta dans les bras de son cher Hubert, celui-ci dit à son tour:

"Le grand chef, qui sait notre amitié, a pensé nous réjouir tous deux par la nouvelle que je suis chargé de t'apporter de sa part. Devines-tu?"

Et comme Kernoël le regardait effaré:

"Allons! que je te donne toujours l'accolade, nouveau chevalier de la Légion d'honneur!"

XII

Coeurs de femmes

A l'hôpital auxiliaire où, avec sa mère, elle continuait à prodiguer soins et encouragements aux blessés, Magdeleine Gueschard décelait cependant une fébrilité qui, peu à peu, altérait sa physionomie et minait ses forces. Aux premières inquiétudes que manifesta sa mère, elle protesta, affirmant ne ressentir aucun malaise et vouloir rester à sa tâche. Mais chaque jour ses yeux se cernaient davantage, et, quand elle ne se croyait pas vue, elle se laissait aller à des attitudes d'immense lassitude, puis se re[illegible] était nerveusement à l'action.

Ces symptômes maladifs ne pouvaient longtemps échapper à des regards maternels. Mme Gueschard s'en ouvrit au médecin-chef de l'hôpital, qui, sans le paraitre, examina attentivement la jeune fille. Il conclut à une anémie croissante qu'il était temps d'enrayer.

"Voici près d'un an, dit-il à sa mère, que votre fille se dépense sans compter au chevet de ses malades. L'un d'eux, qui me semble lui tenir au coeur plus qu'un autre, lui a causé de graves angoisses, ayant été au seuil de la mort. Excusez-moi, madame, de m'immiscer dans les intimités de votre famille; mais je tiens à vous répondre à coeur ouvert, sans réticences. Je veux parler du lieutenant Le Kernoël. Serait-il son fiancé?

— Il l'est dans son coeur assurément, répondit la mère; mais certainement, pour sa part, il ne s'est pas déclaré, bien qu'il aime aussi ma fille, j'en suis convaincue. Seulement, s'il avait parlé, Magdeleine me l'eût d'autant moins caché que je lui connais une âme droite et confiante, et qu'elle sait qu'aucune opposition ne viendrait de son père ni de moi à son union avec le plus cher ami de mon fils, que nous aimons également comme s'il était déjà des nôtres.

— A quel sentiment atribueriez-vous donc alors le silence du lieutenant Le Kernoël?

— A un très délicat scrupule. Il n'a pas osé engager une vie qu'il est exposé à perdre chaque jour. Ce lui aurait été un remords, s'il doit mourir, d'avoir mis à un front de jeune fille un voile de veuve qui pèserait sur son avenir. J'ai l'absolue conviction que, la guerre finie, si Dieu lui a conservé la vie, il viendra nous demander de la consacrer à notre enfant.

— Eh bien! repartit le docteur, il faut qu'il la trouve alors en pleine floraison de santé. Il est dangereux de fonder une famille avec une femme maladive. Un des premiers gardiens du bonheur d'un ménage est la santé, une des plus grandes joies est de voir prospérer les enfants qui nous continueront. C'est pour cela que j'exige de votre fille qu'elle prenne un congé, qu'elle le passe au grand air, aux bords de la mer de préférence.

— Une telle prescription serait facile à remplir dès que ma fille sera décidée, et pour cela je compte sur votre autorité, docteur. Magdeleine pourra s'y conformer sans m'enlever en même temps qu'elle au service de nos blessés, car je la confierai à la mère même qu'Hervé Le Kernoël dont le manoir est sur les côtes trégorroises. Elle ira chez cette grande amie pour faire plus ample connaissance avec le pays où elle serait appelée plus tard à vivre, si l'homme de son choix et du nôtre revient des combats pour devenir notre fils."

Le docteur réfléchit.

"Pourquoi ne mettrions-nous pas cette dame dans le complot, afin de ne rencontrer aucune résistance du côté de mademoiselle votre fille? Je la connais assez pour être convaincu qu'elle se fait un point d'honneur de rester à son poste d'infirmière. Mme Le Kernoël la réclamerait près d'elle, en se disant déprimée par sa solitude et ses angoisses. Mlle Magdeleine ne saurait se soustraire à l'appel de la mère de l'homme auquel elle a donné son coeur. Elle jugerait un devoir pour elle d'aller assister quelque temps celle que l'absence et les périls du lieutenant Le Kernoël éprouvent si péniblement. Ce serait encore pour elle une mission de charité et faite pour permettre à son coeur d'épancher au profit de la mère le sentiment qu'elle garde au fils.

— Vous avez une inspiration parfaite qui dénonce la délicatesse de votre âme, mon cher docteur. Je vais agir en conséquence. Notre petite conspiration aura, de plus, l'avantage de ne pas alarmer plus que de raison mon enfant au sujet de sa santé. Car, n'est-ce pas, vous ne la jugez pas compromise?

— Nullement. Un simple effet du surmenage physique et aussi, je le crois d'un trouble moral. L'amour ne s'éveille pas dans une âme virginale sans amener des perturbations, surtout dans le cas présent, quand le danger est sans cesse suspendu sur l'être élu."

Mme Le Kernoël ressentit une joie profonde à entrer dans la combinaison proposée. De quelle douceur, de quel apaisement lui serait la présence de Magdeleine, la fille déjà adoptée dans son coeur! Par elle, il lui semblerait posséder un peu du cher absent. Elle sentait qu'en parlant de lui, chacune de ses paroles trouverait un écho sensible. Aussi sa lettre eut-elle des termes si pressants et si tendres, que la jeune fille se vit sans forces pour s'y dérober.

D'ailleurs, Magdeleine elle-même était forcée de s'avouer combien un séjour près de la mère d'Hervé répondait aux secrets désirs de son être. N'était-ce pas se rapprocher de lui que de le remplacer dans l'intimité familiale, parmi les choses qui avaient entouré sa vie? Le manoir, le pays, les gens, tout lui évoquerait la jeunesse du vaillant soldat au retour duquel elle avait suspendu son avenir.

Ce fut donc sans résistance qu'elle accepta le congé offert par le médecin-chef de l'hôpital auxiliaire. Elle dit au revoir à ses blessés, avec émotion certes, car elle s'attachait à eux, mais sans tristesse.

Une impatience même la poussait vers cette Bretagne où elle était attendue par une tendresse au-devant de laquelle se précipitait la sienne. Et la hâte d'arriver hanta l'insomnie de sa nuit de voyage.

Dès le jour levé, elle s'était penchée à la portière pour reconnaitre le pays breton, visité jadis, mais qui seulement aujourd'hui se révélait à son âme. Oh! l'enveloppement, la possession même qui la prenait de toutes parts! Par ses yeux entraient en elle la mélancolie des landes, la gravité des roches, la majesté des calvaires mettant le geste d'amour du Christ à chaque carrefour. Par ses narines, c'était la douce senteur des ajoncs fleuris, les souffles iodés du vent marin; par son ouïe, les tintements de cloches des chapelles aux flèches ajourées, la mélopée dolente d'un cantique chanté par un pâtre. Et, par-dessus tout, c'était le dais d'un ciel pâle, humide, dont le soleil semblait avoir récemment séché les larmes. Oh! le doux ciel dont elle avait déjà vu le reflet dans un regard!... un regard qui la suivait et planait sur ses rêves.

Ce regard luisait aussi dans les tendres yeux qui s'éclairèrent à sa vue, à Lannoion, sur le quai de la gare. Oh! la bonne petite gare, tapie entre les coteaux feuillus et le cours jacasseur du Guer!

Elle a un bon petit air d'avenante commerçante retirée dans sa province, ayant conservé le sourire des affaires, mais se drapant, en sa bourgeoisie bien acquise, dans la paix de l'impasse où les trains s'arrêtent, expirant leurs derniers halètements.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 14 septembre — Joseph-Tréflé-Louis, enfant de Léopold Gareau et d'Amanda Bruneau. Parrain, Tréflé Gareau; marraine, Mme T. Gareau, représentée par Mme O. Rageotte.

Le 14 septembre — Jean-Gérard, enfant de Raoul Despins et d'Antoinette Aquin. Parrain, Hervé Despins; marraine, Mme H. Despins.

La Société Saint-Jean-Baptiste — Notre Société Saint-Jean-Baptiste a appelé ses membres à une assemblée générale, et, dimanche dernier, plusieurs, mais trop peu, reprirent le chemin de la salle Saint-Jean-Baptiste.

Les rapports lus et agréés, il y eu d'abord diverses questions, plutôt effleurées qu'étudiées à fond: la bourse à offrir et le bazar. Pour commencer un meilleur semestre, l'on autorise la dépense pour cartes d'avis de convocation, l'on songe à afficher, dans la salle, les noms des membres du Comité de régie et des membres des Comités particuliers. De plus, avis est donné de remettre les livres sortis de la bibliothèque, et autre avis: que nos membres s'occupent, plus encore que par le passé, de vendre les billets destinés à favoriser nos soirées paroissiales.

Ce soir le conseil se réunira pour tracer un programme des activités de l'année.

Cartes... et bazar

Mme C.-E. Landry, pour dimanche prochain, le 21 au soir, prépare une partie de cartes. Ce vieux moyen de payer certaines dettes, — dettes que l'injustice de nos lois scolaires accumule deuis si longtemps, — reprenons-le avec courage.

Autre vieux moyen: le bazar. Cette année il aura lieu les 23, 24 et 25 octobre. Vieux sous et sous neufs, changez de mains!

WINNIPEG

PETITES NOTES

Bohdan Hubicki a gagné la médaille d'or du grade final pour le violon aux examens de l'"Associated Board", tenus récemment à Winnipeg. Il a obtenu la médaille d'argent dans les grades intermédiaire et supérieur. Durant les quatre dernières années, ce jeune violoniste, qui est un élève de son frère Taras Hubicki, a reçu quinze premiers prix au Festival musical du Manitoba.

ROME. — Le R. P. John Hagan, S.J., directeur de l'Observatoire du Vatican et le seul Américain qui soit devenu citoyen de la Cité Vaticane, est mort. Il était âgé de 83 ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Louis Cousineau juge de la Cour supérieure de Québec

Ottawa. — Mtre Louis Cousineau, C.R., de Hull, a été nommé juge de la Cour Supérieure de la province de Québec. Il remplacera le juge Weir, décédé à Paris il y a quelques mois.

L'hon. juge Louis Cousineau est membre du Barreau de la province de Québec depuis 27 ans. Il s'est occupé de politique depuis 35 ans et aux dernières élections, il s'est présenté comme candidat conservateur dans le comté de Wright.

Il est président de l'Association rurale du Barreau de la province de Québec. Le nouveau juge a été maire de la cité de Hull pendant quatre ans.

L'un des puissants orateurs du parti conservateur dans la province de Québec, il a fait des campagnes électorales dans tout le pays.

Le retour de M. Dunning à la vie politique

Ottawa. — On considère comme fort possible de retour de M. C.-A. Dunning, ancien ministre des finances, à la vie politique. On croit que le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, avait le nom de M. Dunning à l'esprit quand, dans sa réponse au discours du trône, il a exprimé son regret de ne pas voir parmi les députés des hommes qui ont pris une part importante aux débats et aux travaux du dernier parlement. J'espère, a ajouté le chef de l'opposition, que quelques-uns parmi eux reviendront dans un avenir pas trop éloigné.

Journée de presse catholique à Ottawa

Ottawa. — La troisième journée de presse catholique du diocèse d'Ottawa, consacrée à la diffusion du bon journal, aura lieu le dimanche 21 septembre. L'institution de cette journée est due à l'initiative de S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et on s'attend à ce que tous les catholiques répondent comme par le passé aux désirs du pasteur du diocèse en suivant point par point le programme préparé pour la circonstance.

Mesures très sévères en Argentine

Buenos-Ayres. — Le nouveau gouvernement de l'Argentine a adopté les mesures les plus nécessaires pour prévenir toutes représailles ou tout mouvement contre-révolutionnaire de la part des partisans de l'administration chassée du pouvoir. La loi martiale est appliquée plus rigoureusement que jamais. Tous les édifices publics et tous les endroits stratégiques sont gardés. On assiste constamment à des manoeuvres de troupes dans les rues ou à des évolutions d'avions de combat au-dessus de la ville. La censure est très sévère: personne ne doit envoyer en dehors du pays un message quelconque sans l'avoir soumis à un censeur autorisé, et cela sous peine d'expulsion sommaire du pays.

La journée de huit heures pour les infirmières

Ottawa. — Pour remédier au chômage, le conseil d'administration de l'hôpital civique d'Ottawa a décidé d'établir la journée de huit heures pour les infirmières en service. Il y aura désormais trois équipes d'infirmières au lieu de deux.

Le C.P.R. fera des travaux importants

Afin de donner du travail, le Pacifique Canadien a décidé de commencer immédiatement tous les travaux de construction qui, normalement, devraient être exécutés dans les deux années à venir. C'est ce que M. E.-W. Beatty, président de la compagnie, a déclaré à son arrivée à Winnipeg. M. Beatty était accompagné de plusieurs hommes d'affaires en vue, entre autres plusieurs directeurs de la compagnie; ils procèdent à l'inspection annuelle des réseaux de la compagnie.

Plus de danger d'épidémie à Saint-Domingue

Saint-Domingue. — La menace de famine s'est enfin éloignée de Saint-Domingue. Toute une petite flotte de navires chargés de vivres sont arrivés, tandis que des camions réussissaient à faire leur chemin à travers l'intérieur ravagé du pays. Pour plus de 10,000 personnes, c'était le premier repas depuis une semaine. La distribution des vivres s'est cependant opérée pratiquement sans désordre.

Un bon nombre de médecins, d'infirmières et de volontaires sont arrivés en même temps, munis de tout ce qu'il faut pour secourir les blessés. C'est le commandant L.-W. Johnson de la marine américaine qui dirige le travail médical. L'état de nombreux blessés nécessite une opération, mais on croit avoir échappé au danger d'une épidémie.

Trente Indiennes arrêtées

Calcutta, Bengale. — La police a opéré l'arrestation de trente femmes indiennes qui défilaient en l'honneur d'une jeune Anglaise qui a renoncé au christianisme pour embrasser la cause de l'indépendance indienne. Cette jeune Anglaise, Madeleine Slade, la fille d'un amiral, se nomme maintenant "Mirabai". Des membres du Congrès national panindien sont allés la rencontrer au quai à Calcutta et ont organisé une manifestation en son honneur. Refusant d'obéir à la police qui leur commandait de se disperser, elles ont été arrêtées. La foule s'est alors attaquée à la police à coups de pierre: un inspecteur et deux sergents européens ont été blessés.

M. Forke et la Coopérative du Blé

Ottawa. — M. Robert Forke a eu l'occasion de faire connaître son attitude vis-à-vis de la Coopérative du Blé, au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, au Sénat. Sir George Foster avait demandé à M. Forke pourquoi il n'avait pas renouvelé son contrat avec le Pool du blé. "J'ai été membre du Pool pendant cinq ans, dit M. Forke, et je n'ai pas renouvelé mon contrat à son expiration. Je n'ai pas à me plaindre du traitement que j'ai reçu du Pool ni à regretter les affaires que j'ai conclues avec l'organisation. Mais j'ai à reprocher à certains directeurs des déclarations extravagantes qui, je crois, n'étaient pas de nature à favoriser les opérations du Pool sur les marchés du monde. Mais cela n'a rien à faire avec les principes qui sont à la base de l'organisation du Pool."

M. Forke a ajouté qu'il trouve que le Pool a la tendance à empiéter sur la liberté de ses membres et qu'en promettant des profits exagérés à ses membres il avait créé en Grande-Bretagne un sentiment hostile aux producteurs de blé canadiens. M. Forke croit cependant que les directeurs du Pool ont bien fait de refuser de vendre leur blé au prix qu'on leur offrait l'an passé parce que le fait de le jeter sur le marché aurait encore fait baisser les prix.

Le congrès des médecins de langue française

Montréal. — De nombreux médecins de France, de Belgique et de Suisse prendront part au congrès que l'Association des médecins de langue française d'Amérique du Nord tiendra à l'hôtel Windsor, du 16 au 19 septembre. D'après le secrétaire de l'Association, le Dr Donatien Marion, le nombre des congressistes atteindra 500.

Parmi les médecins étrangers qui prendront part à ce congrès, il y aura les docteurs J. Belot, René Charpentier, M. Chiray, P. Desfossés, J.-L. Faure, Marcel Joly, G. Roussy, chef de la délégation française, et J. Roucayrol.

Coste et Bellonte sont reçus à la Maison Blanche

Washington. — Le président Hoover a reçu les aviateurs Dieudonné Coste et Maurice Bellonte dans la capitale américaine. La réception a commencé vers neuf heures du matin pour ne se terminer que le soir, après le banquet offert par la Chambre de commerce. Il y avait plusieurs centaines de personnes à la porte de l'ambassade française lorsque les deux aviateurs qui ont réussi la traversée de l'Atlantique sont sortis pour se rendre chez le président des Etats-Unis. Ils ont été ovationnés partout.

Les plus grands aviateurs américains, sans oublier le colonel Charles-A. Lindbergh, ont rendu hommage à leurs confrères de France. Les Américains ont admiré la réserve et la modestie des deux héros français.

Coste et Bellonte sont allés visiter la tombe du soldat inconnu et ils l'ont fait avec une dignité qui tient bien plus de l'homme de bureau que de l'aventurier hardi ayant bravé les éléments dans un fragile avion

Bellonte s'est tenu à l'arrière-plan, ne parlant que lorsqu'on l'interrogeait. Il a laissé son chef prendre le premier rôle. Et pourtant, Bellonte est le seul des deux qui est capable de converser en bon anglais. Coste a besoin continuellement des services d'un interprète.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.